

LE DODÉCANÈSE

L'HISTOIRE DU DODÉCANÈSE A TRAVERS LES
SIÈCLES. LES SERVICES QU'IL A RENDUS
A L'HUMANITÉ. SES DROITS.

Avec une Carte et 322 Illustrations.

Par M. le docteur SKEVOS ZERVOS.



Bibliothèque Maison de l'Orient



143919



A Leurs Excellences :

M. WOODROW WILSON

Président des États Unis d'Amérique,

M. DAVID LLOYD GEORGE

Premier Ministre de Grande Bretagne,

M. GEORGES CLEMENCEAU

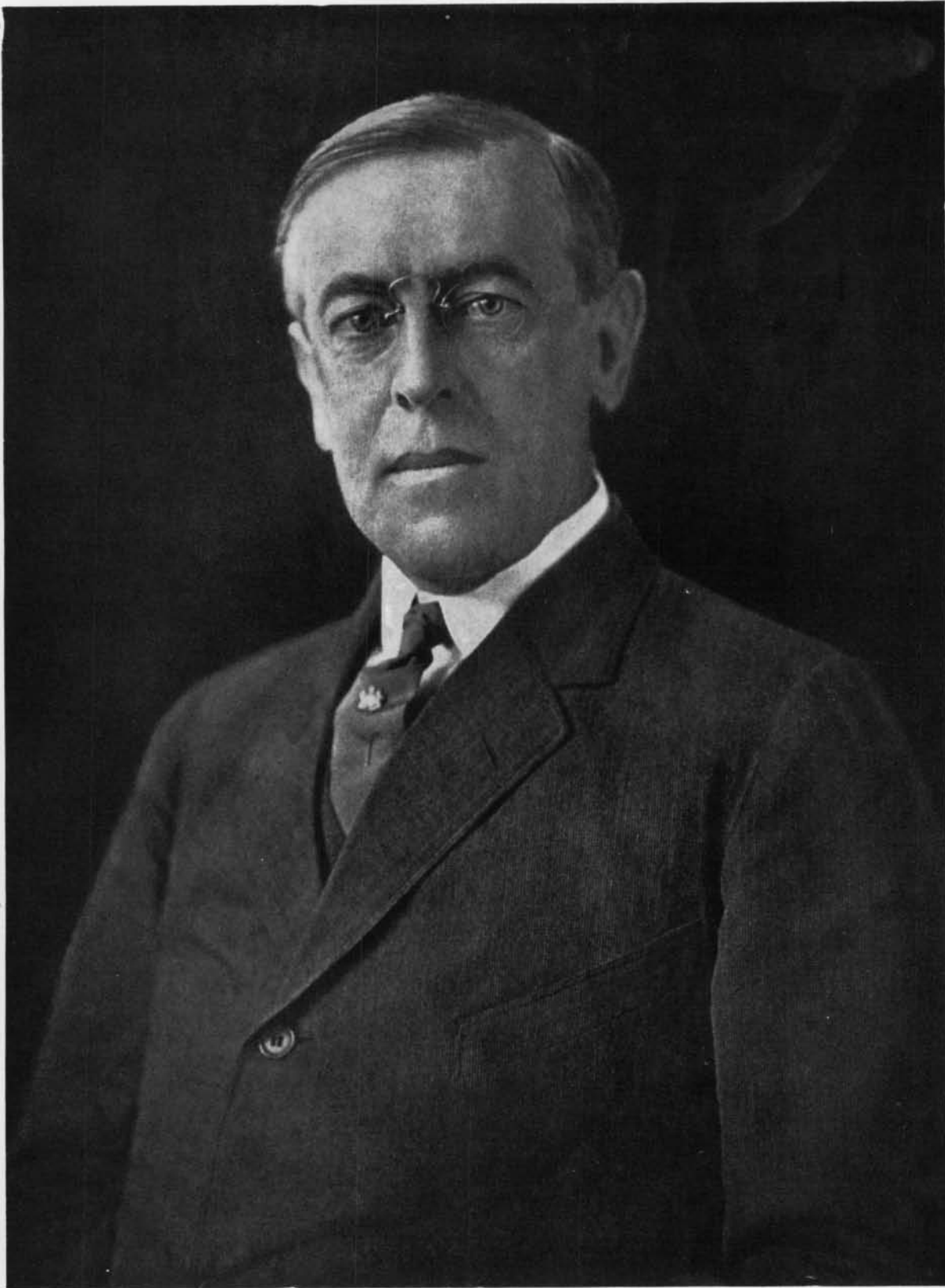
Président du Conseil des Ministres Français,

M. ELEFTHÉRIOS VÉNIZÉLOS

Président du Conseil des Ministres de Grèce,

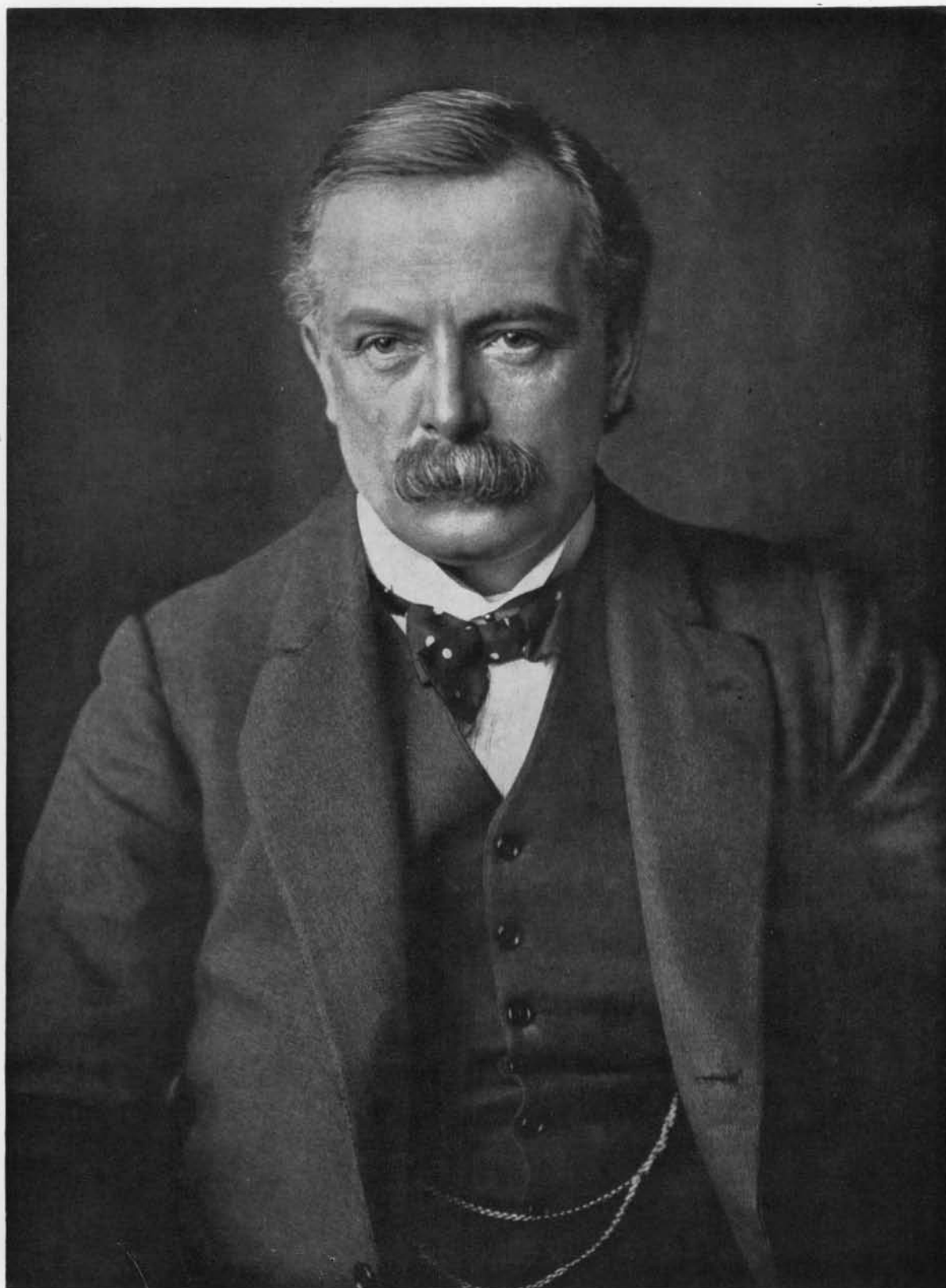
de qui
le Dodécanèse attend la Justice et la Liberté,
ce livre
est respectueusement dédié.

Fig. 1



Le Président WOODROW WILSON
Champion de la Justice et de la Liberté du Monde.

Fig. 2



M. DAVID LLOYD GEORGE

Premier Ministre Anglais.

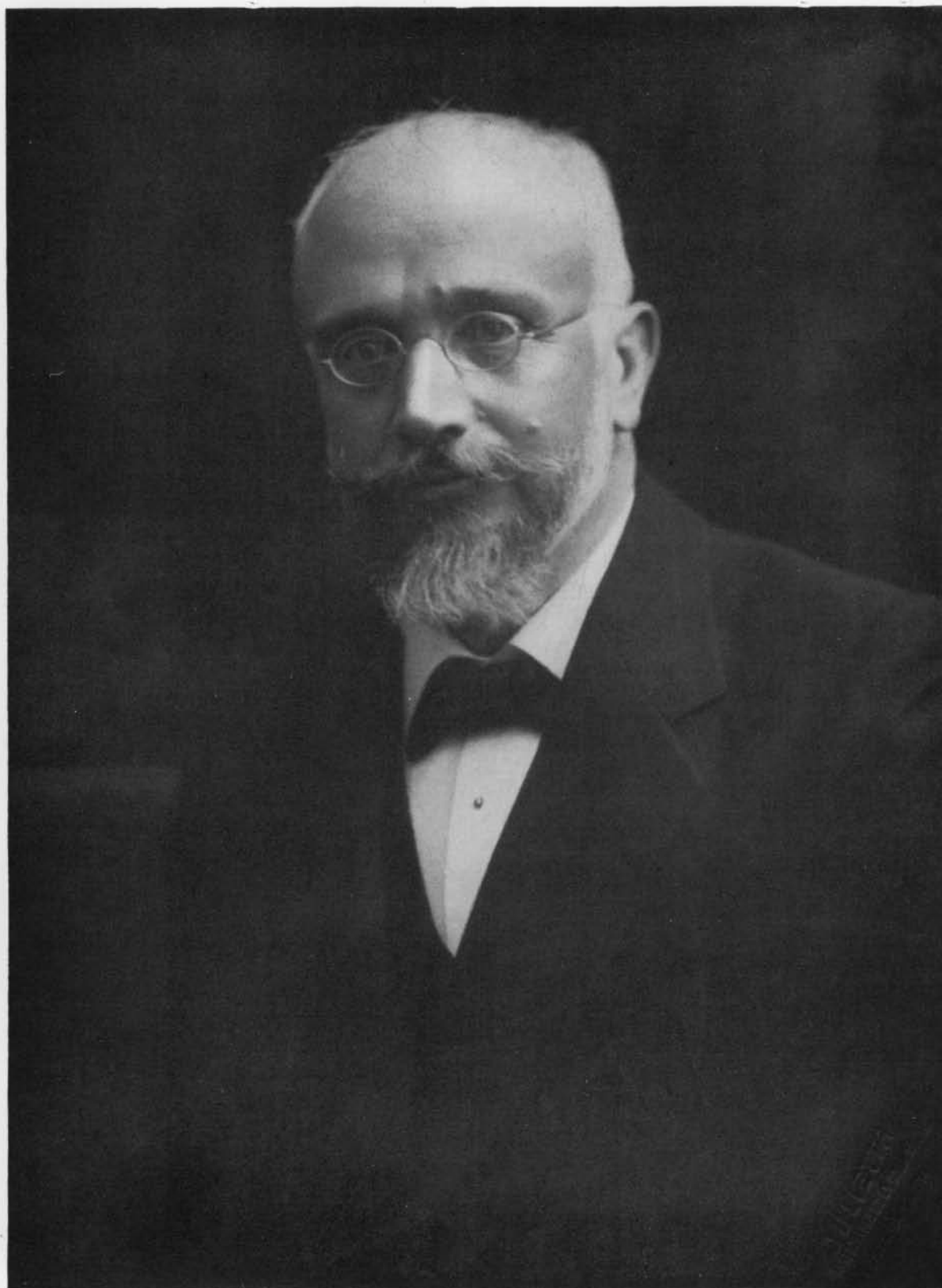
Champion de la Justice et de la Liberté du Monde.

Fig. 3



M. GEORGES CLEMENCEAU
Président du Conseil des Ministres Français.
Défenseur de la Liberté et de la Civilisation.

Fig 4.



M. ELEFTHÉRIOS VÉNIZÉLOS

Président du Conseil des Ministres de Grèce

de qui le Dodécanèse attend sa liberté et sa restauration nationale.

TABLE DES MATIÈRES

	Page	Chap.	Page
Préface	15	IX. Le Dodécanése sous le joug des Turcs (1523-1821)	51
Chap. I. Le Dodécanése aux points de vue orographique, géologique et historique	17	X. Le Dodécanése redevenu Grec (1821-1830)	54
II. Le Dodécanése au temps d'Homère et pendant l'époque classique	21	XI. Le Dodécanése sous le protectorat de l'Angleterre, de la France et de la Russie	56
III. Les travaux scientifiques dans le Dodécanése	24	XII. Le Dodécanése de nouveau sous le joug des Turcs (1835-1912)	58
IV. Hippocrate	25	XIII. Le Dodécanése sous la domination des Italiens	68
V. L'École d'Alexandrie. Rhodes et Patmos	34	XIV. Le Traité de Lausanne. Les Guerres Balcaniques et le traité secret de Londres concernant le Dodécanése	75
VI. Le Dodécanése sous la domination romaine	38		
VII. Le Dodécanése pendant l'époque byzantine	40		
VIII. Le Dodécanése sous les Chevaliers. La chute de Constantinople	48		

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig.	Page	Fig.	Page
1. Le Président Woodrow Wilson	5	20. COS. L'arbre sous l'ombre duquel Hippocrate avait professé la médecine et écrit ses ouvrages	23
2. M. David Lloyd George, Premier Ministre d'Angleterre	7	21. COS. Village Asfendiou	23
3. Monsieur Georges Clemenceau, Président du Conseil des Ministres Français	9	22. L'Asclépieion	24
4. M. Elefthérios Vénizélos, Premier Ministre du Gouvernement Grec	11	23. COS. Le port de la ville	24
5. L'îlot de Lipsi entre Léros et Patmos	17	24. COS. La jetée en face de la ville d'Halicarnasse	25
6. ASTYPALAEA. Vue générale prise du port	18	25. COS. La partie sud de l'Asclépieion telle qu'elle paraît aujourd'hui	26
7. LEROS. Vue générale prise du port	18	26. COS. L'intérieur du port	26
8. CALYMNOS. Vue générale prise de la mer	18	27. Plaque de marbre sur laquelle les malades en quittant l'Asclépieion, gravaient l'historique de leurs maladies	27
9. COS. Vue de la ville prise de l'Asclépieion	19	28. COS. Fort byzantin	27
10. NISSYROS. Vue prise du port	19	29-68. COS. Pièces de monnaie de la période classique 300 à 166 av. J.C.	28
11. SYMI. Vue prise du port	19	69-94. COS. Pièces de monnaie 166-50 av. J.C.	29
12. KHALKI. Vue prise du port	20	95-108. RHODES. Pièces de monnaie 88-43 av. J.C.	30
13. TILOS. Vue générale	20	109-129. RHODES. Pièces des monnaie 43-96 apr. J.C.	31
14. RHODES. Partie intérieure du port	20	130. RHODES. Manuscrit du fameux code maritime (X ^e siècle)	32
15. CARPATHOS. Vue prise du port	21	131. LAOCOON. Un chef d'oeuvre de l'art classique de Rhodes	33
16. CASSOS	21	132. RHODES. La ville à l'époque ancienne	34
17. Asclépios accueillant des hommes et des femmes qui viennent le consulter	22		
18. Les malades, porteurs de présents, s'avancent vers l'Asclépieion pour être soignés	22		
19. Asclépios assis examine les malades	22		

ILLUSTRATIONS —(suite).

Fig.		Page	Fig.		Page
133.	RHODES. " Kallithéa "	34	262.	CALYMNOS. L'ancienne ville byzantine	58
134.	Port et ville de Lindos	35	263-274.	CALYMNOS. Pièces de monnaie du VI ^e et du III ^e siècle av. J.C. ...	59
135.	RHODES. Lindos	35	275.	CALYMNOS. Ecole publique de filles Vouvalion	59
136.	RHODES. Les portes de l'ancienne ville de Lindos	36	276.	CALYMNOS. Vue centrale de la ville avec les établissements publics scolaires et le siège de la Démogerontie ...	60
137.	RHODES. Place du siège du Gouvernement	36	277.	CALYMNOS. Le port	60
138.	Sculptures sur les rocs à Lindos représentant des trirèmes	37	278.	Natif de Cos en costume national ...	61
139-164.	RHODES. Pièces de monnaie du IV ^e et du III ^e siècle av. J.C.	38	279.	NISSYROS. Vue de la mer	62
165-180.	RHODES. Pièces de monnaie du III ^e et du II ^e siècle av. J.C.	39	280-283.	NISSYROS. Pièces de monnaie du IV ^e siècle av. J.C.	62
181.	RHODES. Vue de la cité telle qu'elle est actuellement	40	284.	Pêcheurs d'éponges Dodécaniens ...	63
182.	RHODES. Route longeant la mer au village de Trianda	40	285.	SYMI. Nettoyage des éponges	63
183.	RHODES. Le phare au clair de la lune	41	286.	SYMI. La Citadelle	64
184-199.	RHODES. Pièces de monnaie de l'époque impériale romaine	42	287.	SYMI. Le port	64
200-222.	COS. Pièces de monnaie de l'époque impériale romaine	43	288.	SYMI. La citadelle et le port	65
223.	PATMOS. Intérieur de la chapelle du célèbre monastère de Patmos	44	289.	TILOS. Le village de Livadi	65
224.	LEROS. Vue de la ville	44	290.	RHODES. Une des voies principales de la ville	66
225.	SYMI. Le port	45	291.	CASSOS. Vue de la ville	66
226.	CALYMNOS. Le temple d'Apollon ...	46	292.	RHODES. Place Mandraki	67
227.	Réfugiés de Calymnos au Pirée	46	293.	RHODES. L'archevêque sortant de l'église de l'Assomption	67
228.	CALYMNOS. Vue prise de la colline ...	47	294.	RHODES. Le Gymnase Vénétoклès ...	68
229.	Réfugiés de Calymnos au Pirée	47	295.	CASSOS. Une cérémonie ecclésiastique	68
230.	KHALKI. Le port et vue de la ville ...	48	296.	CARPATHOS. Vue générale	69
231.	KHALKI. Autre vue de la ville	48	297-300.	CARPATHOS. Pièces de monnaie du VI ^e siècle av. J.C.	69
232.	ASTYPALAEA. Vue de la ville et de la citadelle	49	301.	CASSOS. Vue du port	69
233.	L'île d'Astypalaea vue du large	49	302.	CASSOS. Le quai	70
234.	ASTYPALAEA. Le port	50	303.	CASSOS. Le petit port	70
235.	ASTYPALAEA. La ville basse	50	304-311.	Costumes nationaux de femmes du Dodécanèse	71
236-249.	ASTYPALAEA. Pièces de monnaie des III ^e , II ^e et I ^{er} siècles av. J.C.	51	312.	SYMI. Vue générale	72
250.	LEROS. Vue prise de loin	51	313.	LEROS. Vue du port	72
251.	LEROS. Vue de la ville	52	314.	Réfugiés de Symi dans les rues du Pirée	74
252.	LEROS. Vue prise des collines... ..	52	315.	Réfugiés Dodécaniens dans les rues du Pirée	74
253.	LEROS. Intérieur du port et Hagia marina	53	316.	Jeune fille de Calymnos en costume de fête	75
254.	LEROS. Le port et le lieu dit Alinda...	53	317.	Jeune fille d'Astypalaea en costume national	75
255.	LEROS. Centre de la ville. Etablissements scolaires, pharmacie municipale	54	318.	Réfugiée de Calymnos travaillant dans les rues du Pirée	76
256.	LEROS. Bureau de Salubrité Publique et Bureau Télégraphique	54	319.	Réfugiés du Dodécanèse dans les rues du Pirée	77
257.	LEROS. Lieu dit Krithoni	54	320.	Exemples de l'art Dodécanésien ...	77
258.	LEROS. Moulin à eau " Neromylos "...	55	321.	ASTYPALAEA. Une jeune mariée ...	78
259.	CALYMNOS. Vue panoramique	56	322.	CALYMNOS. La cathédrale qui contient plusieurs chefs-d'oeuvre de l'art Dodécanésien	79
260.	PATMOS. Vue panoramique de la ville	56			
261.	CALYMNOS. L'ancienne Acropole	58			

AVANT - PROPOS.

Chargés de présenter devant la Conférence de la Paix un exposé clair et vivant de la question du Dodécanèse, nous avons eu recours au témoin le plus fidèle, l'objectif photographique, pour illustrer l'histoire des Douze Iles, depuis le temps d'Homère jusqu'à l'époque actuelle.

Un coup d'oeil sur les trois-cent-vingt-deux illustrations qui ornent le présent volume et la lecture de l'esquisse historique qui les accompagne auront certainement convaincu toute personne que le Dodécanèse était Grec au temps d'Homère, Grec au temps de Périclès, Grec sous la domination romaine, Grec pendant la période byzantine, Grec sous la tyrannie turque. Bref, il a été Grec à travers les trois mille ans de son histoire, Grec, toujours Grec et uniquement Grec.

Le Dodécanèse à travers les Siècles

Le Dodécanèse aux points de vue orographique géologique et historique

I.

Sous le nom de Dodécanèse on désigne l'archipel qui est situé entre les îles de Samos et de Crète d'une part et la côte d'Asie Mineure d'autre part, et qui est composé des douze îles suivantes : Patmos, Astypalaea, Léros, Calymnos, Cos, Nissyros, Khalki, Tilos, Symi, Carpathos et Cassos.

Un examen géologique permet de constater que ces îles faisaient anciennement partie du territoire continental de l'Asie Mineure; elles en furent détachées au cours d'éruptions volcaniques et d'autres bouleversements de

l'écorce terrestre. Les plaines et les terres basses de la région engloutie avaient formé le fond de la mer qui entoure cet archipel, tandis que les parties plus ou moins élevées, les plateaux et les sommets des montagnes avaient constitué les douze îles. Aussi voit-on dans quelques unes d'entre elles, comme Calymnos, Léros et Patmos, des fossiles de poissons et d'animaux marins, vestiges qui prouvent incontestablement que ces terres se trouvaient jadis au dessous du niveau de la mer, d'où elles ont émergé par suite de quelque pression

Fig. 5



L'îlot de Lipsi entre Léros et Patmos.

Fig. 6



ASTYPALAEA. Vue générale prise du Port.

Fig. 7



LEROS. Vue générale prise du port.

Fig. 8



CALYMNOS. Vue générale prise de la mer.

intérieure du globe terrestre, ou sous l'influence du volcan de Nissyros ou de celui de l'île, assez peu distante, de Théra.

Dans d'autres îles du groupe dodécannésien on a découvert les restes de mégathériums de la période préhistorique. Et au musée minéralogique d'Athènes on peut voir des

défenses d'éléphant fossiles trouvées dans l'île de Cos.

Or comme les animaux de cette espèce n'ont certainement pas vécu dans ces îles après qu'elles ont été détachées du continent asiatique, leur existence implique que ces terres faisaient jadis partie intégrante de la presqu'île d'Asie Mineure.

Fig. 9



COS. Vue de la ville prise de l'Asclépieion.

Fig 10



NISSYROS. Vue prise du port.

Fig. 11



SYMI. Vue prise du port.

Les recherches historiques nous apprennent que le Dodécanèse a été un sérieux centre

d'action depuis l'époque préhistorique elle-même.

Fig. 12



KHALKI. Vue prise du port.

Fig. 13



TILOS. Vue générale.

Fig. 14



RHODES. Partie intérieure du port.

Fig. 15



CARPATHOS. Vue prise du port.

Le Dodécanèse au temps d'Homère et pendant l'Époque Classique

II.

Homère, en chantant les exploits de ses héros, écrit, parmi tant d'autres choses du plus haut intérêt, l'histoire du Dodécanèse. Le vieux poète connaît non seulement les noms de ces îles et leur position géographique, mais encore il fait mention des rois et des princes sous le commandement de qui les peuples de ces îles avaient fait la campagne de Troie à côté des autres Grecs. Il dénombre les vaisseaux de guerre que chacune de ces îles avait envoyés pour participer à l'expédition commandée par Agammemnon, et pour punir l'insulte faite à la famille grecque par le fils de Priam, qui, abusant de l'hospitalité, avait enlevé l'épouse de son hôte.

L'île de Rhodes reconnaît comme Dieu tutélaire le Soleil qui dessèche ses étangs, qui

chasse l'humidité de son sol bas et qui préserve ses habitants des maladies paludéennes.

Léros, l'île des oiseaux, s'est vouée à Artémis qui y transporte et nourrit les canards de Méléagre dans le célèbre sanctuaire élevé en son honneur.

Calymnos et Astypalaea adorent Apollon; la volcanique Nissyros vénère Poseidon. Les autres îles du Dodécanèse se vouent au culte des autres dieux olympiens. L'île de Cos, qui avait accueilli, sur ses côtes tranquilles et hospitalières, un fils naufragé d'Asclépios, élève le célèbre "Asclépieion," la première école de médecine de l'humanité. Les travaux d'Hippocrate et de ses disciples entourent cet établissement d'un prestige sans égal, et son nom sera prononcé avec vénération tant qu'il y aura une humanité pensante.

Fig. 16



CASSOS.

Fig. 17



Asclépios accueillant des hommes et des femmes qui viennent le consulter.

Fig. 18



Les malades, porteurs de présents, s'avancent vers l'Asclépieion pour être soignés

Fig. 19



Asclépios assis examine les malades.

Fig. 20



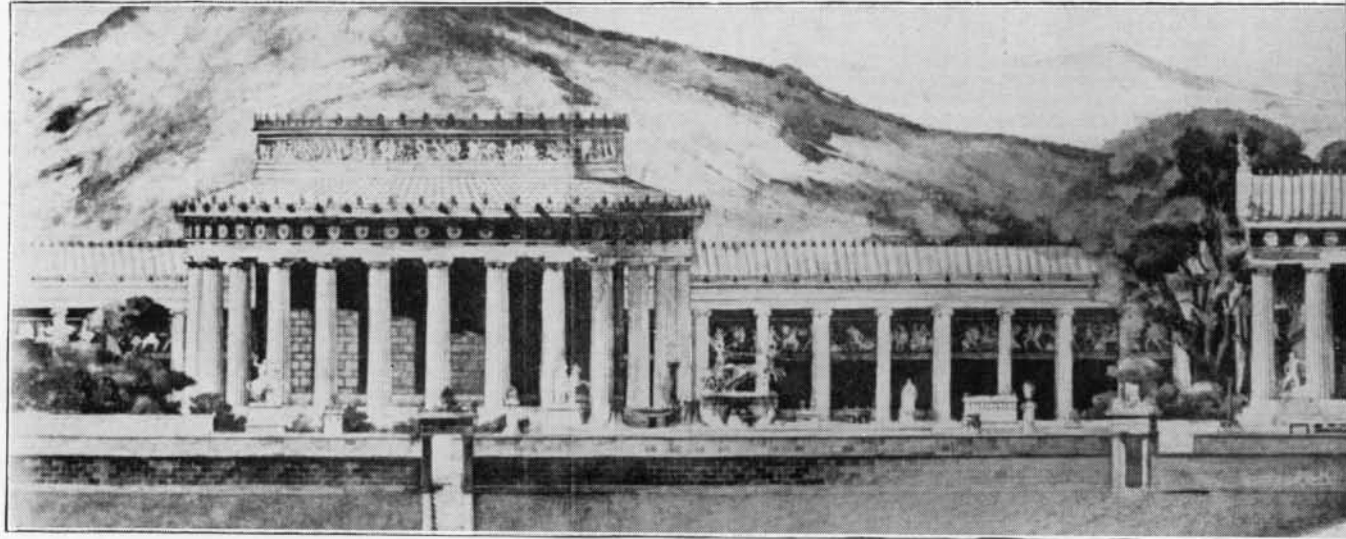
COS. L'arbre sous l'ombre duquel Hippocrate avait professé la médecine et écrit ses ouvrages.

Fig. 21



COS. Village Asfendiou.

Fig. 22



L'Asclépieion. A leur arrivée les malades se lavaient afin de se purifier avant de pénétrer dans le temple où

Les Recherches scientifiques dans le Dodécanèse

III.

Il est particulièrement intéressant de noter que, pendant que l'opulente Corinthe se laissait entièrement guider par l'Hermès du commerce et de l'industrie, que la Thèbes de Pindare embrassait avec enthousiasme les Muses, et qu'Athènes en philosophant atteignait le plus haut point auquel le cerveau humain pouvait prétendre, le Dodécanèse se frayait une tout autre voie.

Il prit en mains la lampe de la philosophie et le scalpel de l'anatomiste et il étudia la nature au point de vue objectif, au moyen de l'expérience et de la froide observation.

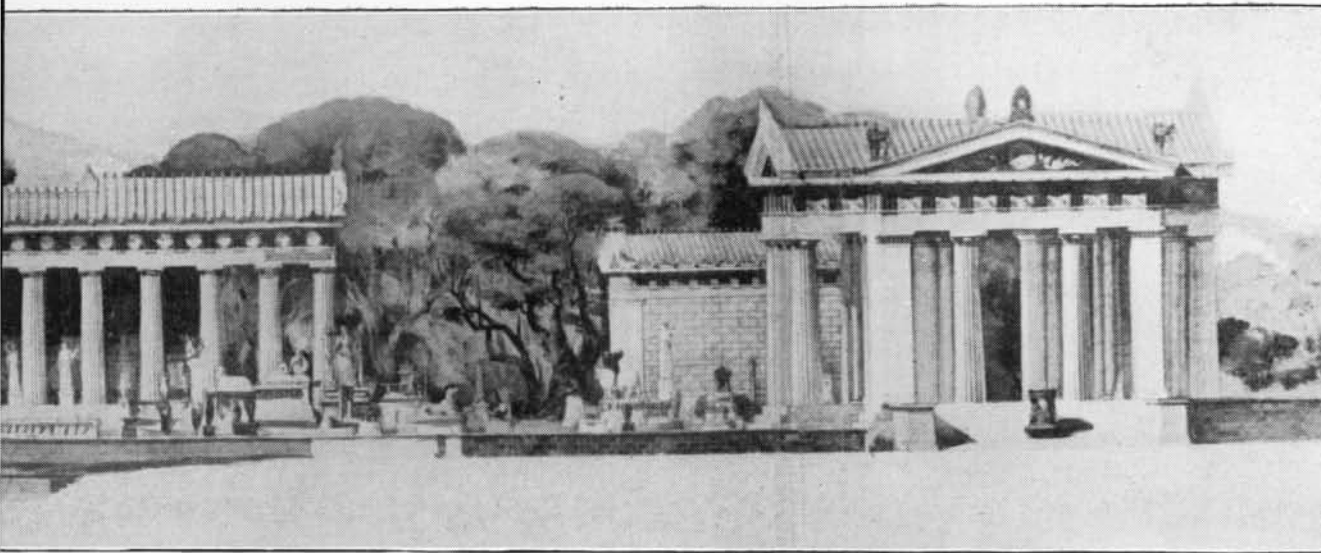
C'est Cos qui s'est consacrée à l'étude de l'organisme de l'homme, de son corps et de son esprit; elle expérimentait sur les autres animaux de l'échelle zoologique et comparait les résultats de ces expériences avec les phénomènes du corps humain.

Et voilà comment fut conçue la Médecine, comment elle naquit bien conformée, comment aussi elle fit ses premiers pas, sûrs et considérables. Elle fut une inspiration du Dodécanèse. C'est lui qui la créa et qui l'éleva au rang d'art raisonné, de science pure et indépendante.

Fig. 23



COS. Le port de la ville.



...e examinés par le dieu et ses prêtres. Le diagnostic établi, chaque maladie recevait un traitement approprié.

Hippocrate

IV.

Et tandis qu'Hérodote, de Cos par sa mère et d'Halicarnasse du côté de son père, devenait le père de l'Histoire, tandis que les mathématiciens Eudoxe, l'oncle et le neveu, érigeaient le superbe observatoire de Cnide, pour faire une étude plus exacte et plus scientifique des phénomènes et des corps célestes, Hippocrate fondait dans sa petite patrie, l'île de Cos, l'école de médecine la plus ancienne et la plus illustre dans l'histoire de l'Humanité.

Se faisant face et assez voisines, Cnide, Halicarnasse et Cos peuvent être vues l'une de l'autre.

Hippocrate avait étudié l'organisme humain et, pour en guérir les maladies, il n'avait pas recours à la méthode appliquée jusqu'alors dans tout le monde civilisé, la *Médecine de Magie*, qui opérait au moyen des charmes, des enchantements et des incantations. Il ne faisait pas non plus cas de la *Médecine des Prêtres* en vogue dans les sanctuaires d'Asclépios, où, grâce à quelques notions élémentaires d'hygiène et à l'emploi de quelques remèdes pratiques, les serviteurs du Dieu guérissaient les malades et surtout les femmes principalement par la suggestion. Il n'était pas davantage partisan de la *Médecine des Gymnastes*, qui, aidés par leur

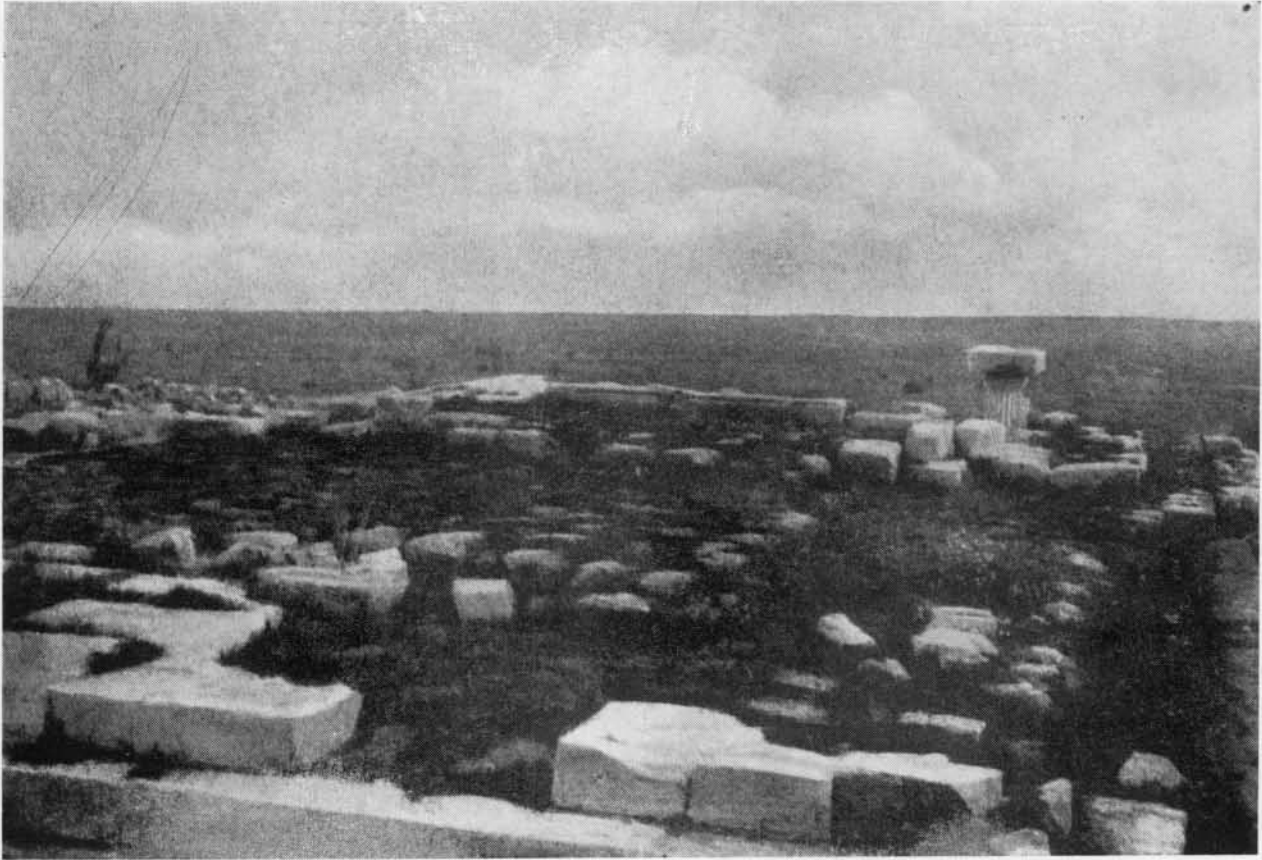
pratique et par leur expérience, s'occupaient en particulier de la beauté et de l'élégance du corps humain, se bornant à de simples interventions chirurgicales, à la réduction de luxations, au redressement de fractures, etc.

Fig. 24



COS. La jetée en face de la ville d'Halicarnasse.

Fig. 25



COS. La partie sud de l'Asclépieion telle qu'elle paraît aujourd'hui.

Hippocrate avait reçu une éducation philosophique des plus solides et connaissait l'art de la gymnastique dans tous ses détails; de plus il trouvait une matière très riche et très abondante pour l'étude scientifique de la nature dans l'Asclépieion de Cos où les malades affluaient tous les jours, de tous les coins de la Grèce, attirés par l'immense prestige de cet établissement. Or ces malades présentaient les cas les plus variés et, guéris ou non, ils ne partaient pas sans inscrire sur des plaques de marbre l'histoire de leur maladie, la thérapeutique appliquée et les résultats obtenus, quels qu'ils eussent pu être. Hippocrate avait remarqué que toutes les maladies ne pouvaient être guéries uniquement au moyen des drogues, et qu'il y en avait quelques unes pour la guérison desquelles il se voyait obligé d'avoir recours à une chirurgie compliquée et passa-

Fig. 26



COS. L'intérieur du port.

blement dangereuse pour le patient. Aussi fut-il amené à diviser la science médicale en deux branches nettement distinctes: la *Pathologie* et la *Chirurgie*, et à énoncer cet aphorisme: " Les maladies que les drogues ne peuvent guérir c'est le fer qui les guérit;

Fig 27



Plaque de marbre sur laquelle les malades, en quittant l'Asclépieion, gravaient l'historique de leurs maladies.

Fig. 28



COS. Fort byzantin.

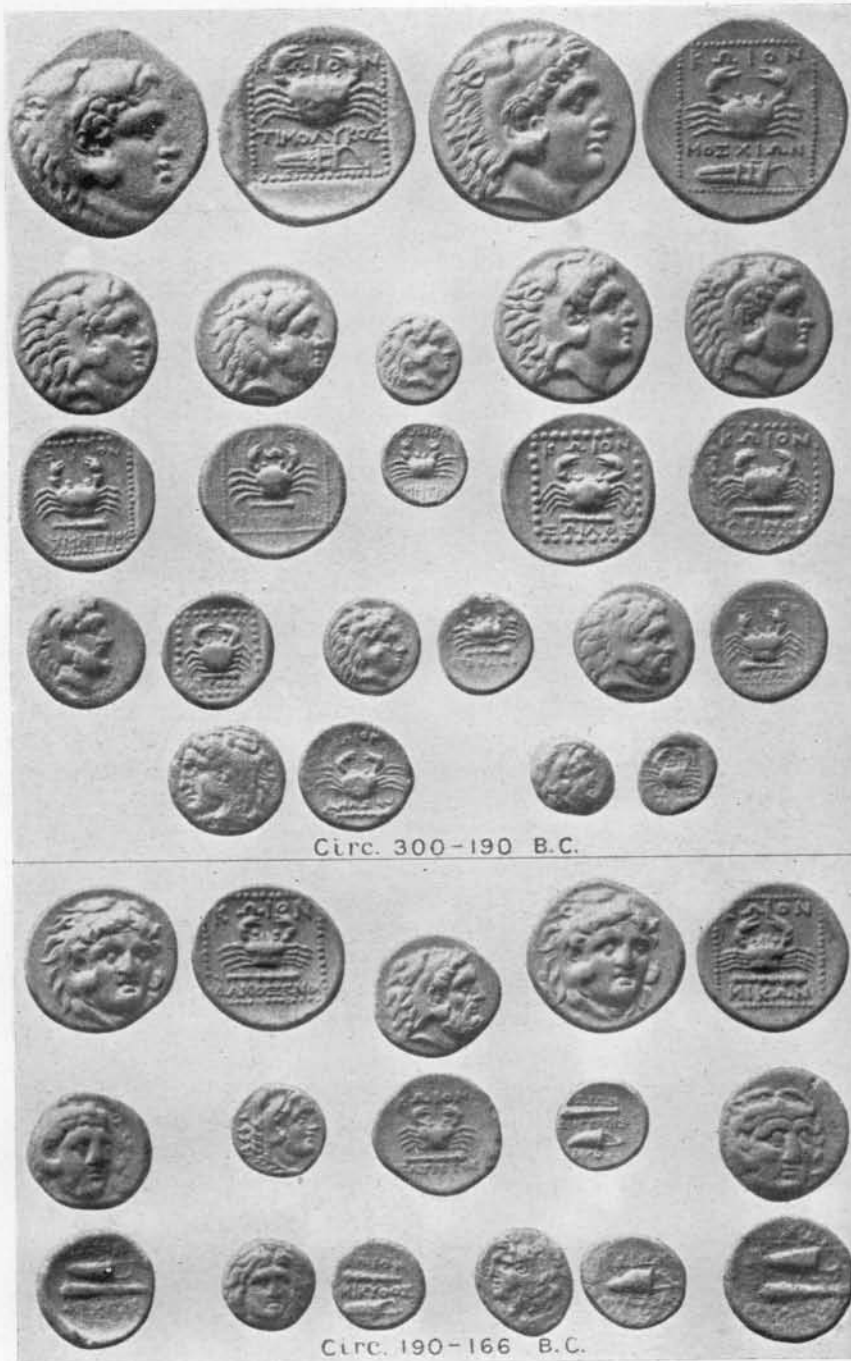
celles que le fer ne peut guérir c'est le feu qui les guérit; celles que le feu ne peut guérir sont inguérissables."

Hippocrate étudia ainsi attentivement la nature et le traitement de chaque maladie; il chercha patiemment, sans se lasser, les lois qui les régissent; il examina avec soin le corps humain et s'efforça de comprendre son mécanisme mystérieux et de pénétrer dans tous ses détails grâce à l'anatomie comparée, à l'observation des phénomènes analogues qui ont lieu chez les êtres inférieurs du règne animal et à la reproduction de ces phénomènes sur les animaux par l'expérience.

Ne pouvant disséquer le corps humain car la loi punissait de mort cet acte, et voulant cependant en étudier toutes les fonctions physiologiques, la respiration, la circulation du sang, la digestion, la reproduction, le fonctionnement cérébral et la mort, il dissèque une foule d'animaux et parvient par la méthode comparative à connaître assez le corps de l'homme pour faire une statuette en or d'un squelette humain.

Cette statuette, qu'il offrit pieusement avec un soulagement d'âme et une satisfaction personnelle à l'oracle sacré des Delphes, est le premier squelette parfait que vit l'oeil des mortels. Le second ne fut observé et décrit que six siècles plus tard par un des disciples lointains d'Hippocrate, le Grec Galien. Imbu des principes de la philosophie du maître de Cos, et ayant appris qu'un individu assassiné sur la route avait été abandonné aux oiseaux de proie qui n'avaient laissé que son squelette, Galien se rend sans peur sur le lieu du crime, recueille les ossements, les étudie méticuleusement, les décrit dans tous leurs détails, et compose ainsi le premier traité d'ostéologie.

C'est ainsi qu'en faisant une étude sérieuse de la nature Hippocrate lui arrache un à un les secrets de l'organisme humain; il expérimente sur les animaux, il en examine les corps, les différents organes et leurs fonctions et il



COS. Pièces de monnaie de la période classique 300 à 166 av. J. C.

découvre, après un labeur assidu, les lois qui régissent le corps humain, les établit avec exactitude et s'efforce d'imiter la Nature qu'il considère comme un grand médecin et comme un maître incomparable.

En étudiant tous les phénomènes qui se passent autour de lui, il remarque qu'un certain nombre d'oiseaux atteints de constipation à cause du genre de leur nourriture, se remplissent le bec d'eau, puis tournent leur long cou vers leur anus, y enfoncent leur bec pointu, et prennent ainsi un lavement pour

faciliter l'évacuation de leur intestin. C'est alors qu'Hippocrate parfait un instrument à cet usage spécial et que, partant du même principe, il invente des appareils analogues pour le lavage de la vessie, pour le nettoyage des yeux et en général pour la propreté de toutes les autres parties du corps.

Hippocrate voit que les animaux blessés léchent avec soin leurs plaies, et qu'en les nettoyant de la sorte, ils les rendent plus aptes à se refermer. Aussitôt de préconiser la propreté absolue pour le traitement des blessures, l'asepsie, l'antisepsie et de pratiquer par des lavages locaux de solution légèrement alcoolisée de vin, de vinaigre ou d'eau tiède. Il remarque que la chienne, la chatte, la brebis, toutes les femelles en couches multiplient à l'envie leurs soins pour maintenir leurs petits en état de propreté absolue. Hippocrate imite la Nature et impose en obstétrique la propreté générale pour la femme en couches et pour le nouveau-né. C'est ainsi qu'il empêche ces femmes d'être brûlées par Diane, qu'il les sauve en d'autres termes des ravages de la fièvre puerpérale, due, non pas, d'après l'antique croyance, aux traits de la déesse imaginaire, mais à la malpropreté des doigts et des ongles des vieilles et des

sages femmes.

Hippocrate veut étudier la conception et le développement de l'homme pendant la période de gestation; il brûle de savoir comment le fœtus respire, comment il vit, comment il se nourrit et grandit, comment il se meut et par quelles étapes il arrive à naître.

Ne pouvant expérimenter sur le corps humain, il a recours à l'expérience suivante. Il sait que la période d'incubation de l'œuf de la poule est de trois semaines. Or, il prend plusieurs poules et les met à couvrir des œufs.

Puis, à partir du deuxième jour de l'incubation, il retire tous les jours un oeuf, le casse et examine ce qui s'est passé à l'intérieur; au fur et à mesure, il prend note exacte de tout ce qu'il observe et décrit les diverses formes qu'il découvre dans l'intérieur de l'oeuf depuis le premier jour d'incubation jusqu'au dernier, où le poussin, ayant épuisé tout le blanc de l'oeuf et ne pouvant plus se nourrir, casse la mince paroi de sa coquille et surgit à la lumière.

Procédant de la même manière, il parvient à étudier d'une manière complète le développement, à établir les lois naturelles, à découvrir et à énoncer des vérités scientifiques qui provoquent l'étonnement et l'admiration du chercheur moderne.

Hippocrate n'a pas été seulement le premier à réunir dans ses oeuvres immortelles toutes les connaissances médicales pour en faire la propriété commune de l'humanité, après les avoir propagées par l'enseignement de ses enfants et de ses disciples. Il a fait plus : il a su donner à la science médicale un essor et un développement si admirables que, malgré le temps écoulé, l'humanité, pendant les siècles futurs, s'inclinera respectueusement devant le génie de ce surhomme, le vrai père de la science médicale.

Pour bien se rendre compte de l'importance des services que le Dodécanèse a rendus à l'humanité, il faudrait passer attentivement en revue, depuis les temps Homériques jusqu'à la Renaissance, toute la série des anciens médecins, aussi bien que des philosophes, des historiens, des poètes et des auteurs tragiques et comiques. Il faudrait étudier avec soin les oeuvres d'Homère et d'Hésiode, celle d'Hérodote, les tragédies d'Eschyle de Sophocle et d'Euripide, les comédies d'Aristophane, il faudrait lire d'un bout à l'autre

Figs. 69—94



Circ. 166-88 B.C.

Circ. 88-50 B.C.

Nikias B.C. 50- Augustus.

COS. Pièces de monnaie 166-50 av. J.C.

les dialogues de Platon et les Mémoires de Xénophon pour comprendre et pour se convaincre que la science médicale est sortie bien conformée et tout armée de la tête d'Hippocrate, telle Athéna de la tête de Zeus.

Hippocrate est un Titan de l'intelligence et n'a pu être surpassé par personne en ce qui concerne la méthode d'observation et la recherche des lois naturelles; après avoir franchi les murailles hautes et escarpées de la superstition, il subtilisa, tel un nouveau Prométhée, le feu sacré de la Médecine de



RHODES. Pièces de monnaie 88-43 av. J.C.

l'Olympe immortel de la Science, il jeta une lumière éternelle sur les ténèbres épaisses dans lesquelles se débattait le cerveau humain, il éclaira les lois et les buts secrets de la Nature et il parvint ainsi à créer de toutes pièces une nouvelle science distincte formant un tout, l'Art Médical, dont il a assuré les tatonnements et facilité les recherches.

Grâce à ses travaux l'esprit humain s'est détaché de la philosophie et des sciences métaphysiques et fut baptisé dans les fonts de la froide observation objective, de la

recherche expérimentale et de la reproduction des actes de la Nature.

Dans le firmament de la Science Universelle le Dodécanèse est le lustre impérissable douze fois resplendissant dont les clartés sont des phares immenses et toujours lumineux, qui à nappes larges et continues déversent, à travers les siècles sur toute l'humanité souffrante, la lumière de douceur et de consolation de la science médicale. La médecine dodécanésienne panse les blessures des humains même de nos jours comme elle le fit pendant et après les



RHODES. Pièces de monnaie 43-96 apr. J.C.

temps classiques, et comme elle le fera dans l'avenir jusqu'à la consommation des siècles. Car le Dodécanése fut le premier à découvrir et à employer la vérité une et immortelle, à définir les causes des maladies, et à les guérir d'après les lois naturelles.

Ce fut le Dodécanése qui a forgé sur l'enclume de la science les premières lois éternelles de la Nature, les premières vérités immuables de la science. L'étude de ses oeuvres immortelles, de ses méthodes chirurgicales, de ses interventions gynécologiques et

obstétriques, de ses merveilleuses recherches scientifiques pour la Physiologie, l'Embryologie, l'Anatomie, etc., provoque un étonnement et une admiration sincères. Ces travaux exigent une étude toute spéciale dont ils seraient l'objet et le sujet, et des lecteurs initiés. L'oeuvre commencée à Cos fut développée et propagée par l'Asie Mineure. Tandis qu'en effet Hippocrate, Polybe, Thessalus, Praxagore, Xénophon et autres sont natifs de Cos, et Phérécyde de Léros, Galien et Appolonius sont originaires de Pergame,

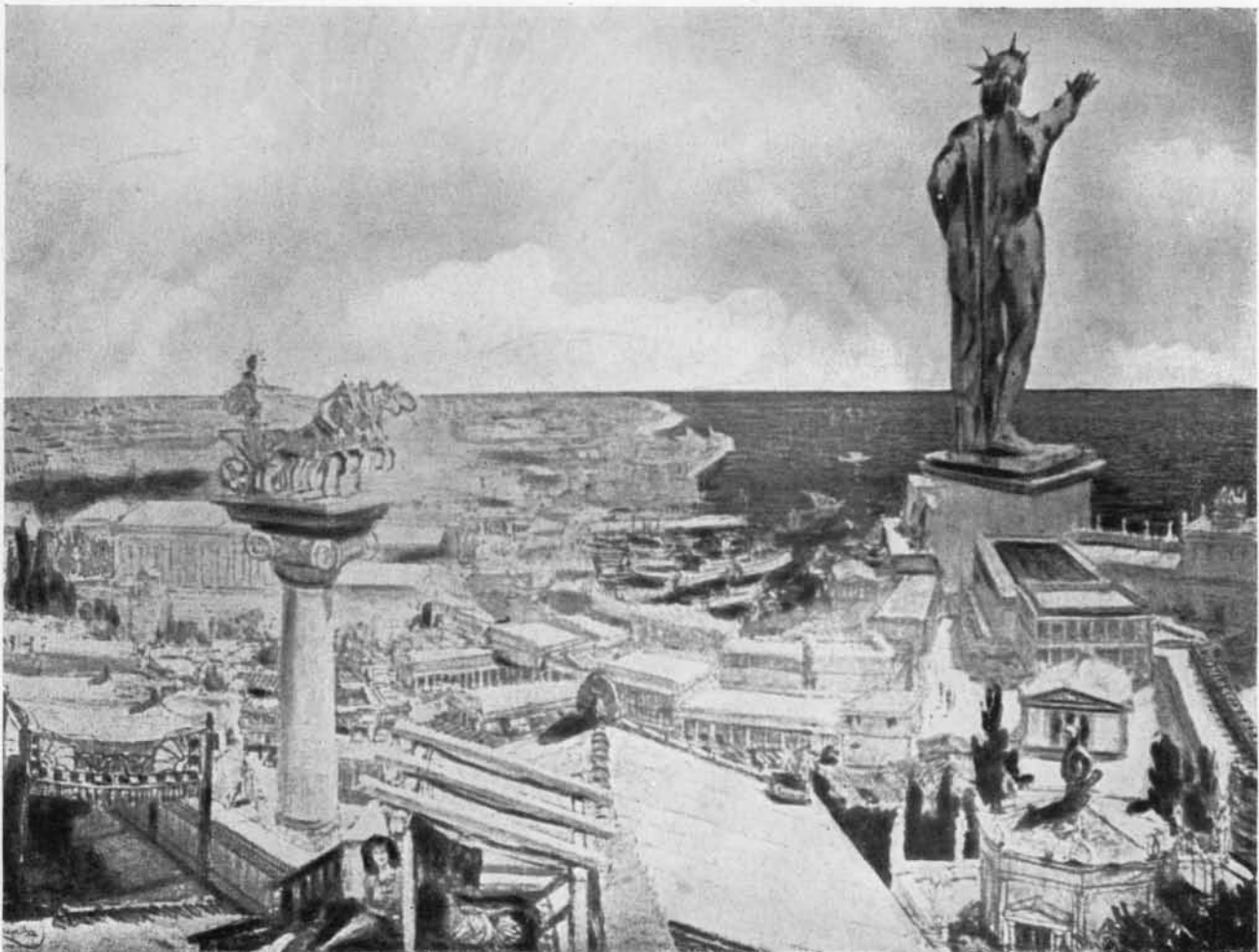


Fig. 131



LAOCOON. Un chef d'oeuvre de l'art classique de Rhodes.

Fig. 132



RHODES. La ville à l'époque ancienne.

L'École d'Alexandrie

Rhodes et Patmos

V.

L'École d'Alexandrie, si fameuse de tout temps et qui a rendu tant de services à l'humanité, n'est qu'une oeuvre des savants du Dodécanése. Son fondateur et grand maître

en même temps que chercheur adroit et auteur fertile est Praxagore de Cos, un des élèves et proches parents d'Hippocrate. Enflammé de l'amour de la science et ayant le

Fig. 133



RHODES. " Kallithéa."

Fig. 134



Port et ville de Lindos.

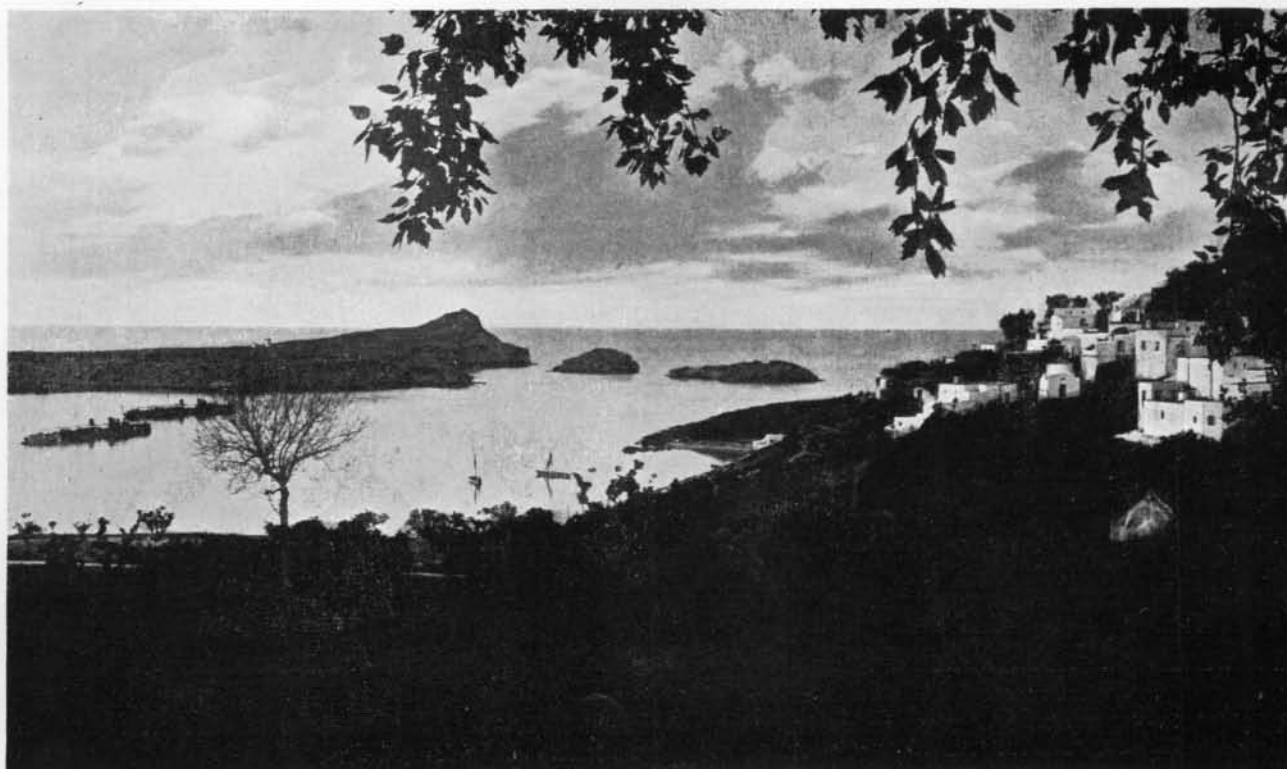
feu sacré pour l'étude de la médecine, il partit de Cos, sa patrie, où il fut initié aux premiers mystères de cet art, vers la terre des Pharaons et des protecteurs de la science, les Ptolémées, et il y répandit le bon enseignement.

Pendant que l'île de Cos devient illustre par ses fils, la soeur aînée des douze îles, Rhodes la glorieuse, née d'après la légende du sein des ondes par la volonté d'un olympien, Rhodes où il plut de l'or et qui fut surnommée l'île du soleil et celle des roses, Rhodes aux légendes classiques, possédant une histoire millénaire, contribue avec un zèle ardent au développement de la poésie méditerranéenne, offre une matière inépuisable à la littérature et se distingue dans tous les beaux arts, les sciences positives, la mécanique appliquée et l'histoire.

Homère était très au courant de la richesse et de la prospérité de Rhodes; aussi avait-il écrit que Zeus avait inondé son sol d'une pluie d'or. Pindare répète la même légende.

Déjà dès le VII^e siècle avant notre ère les Rhodiens, à la tête des autres habitants du Dodécanèse, entreprennent de grands voyages d'explorations des côtes de l'Asie jusqu'à l'Afrique, de la Phénicie jusqu'à l'Espagne, et même jusqu'aux colonnes d'Hercule. Leurs navires traversent la Mer Méditerranée et le Pont Euxin; les Rhodiens se rendent maîtres du commerce et des communications avec ces parages. Ils détiennent presque à eux seuls tout le trafic grâce à l'expérience, au courage et à la force incomparable qu'ils avaient acquis dans ce genre d'expéditions. Et c'est avec raison qu'ils avaient cette fière devise "Dix Rhodiens, dix vaisseaux."

Fig. 135



RHODES. Lindos.

Fig. 136

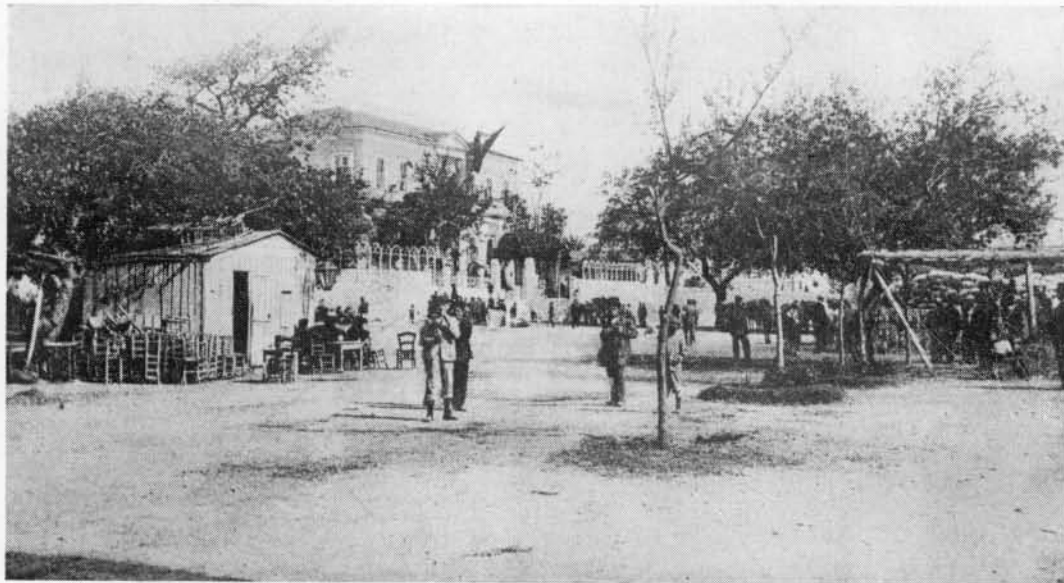


RHODES. Les ports de l'ancienne ville de Lindos.

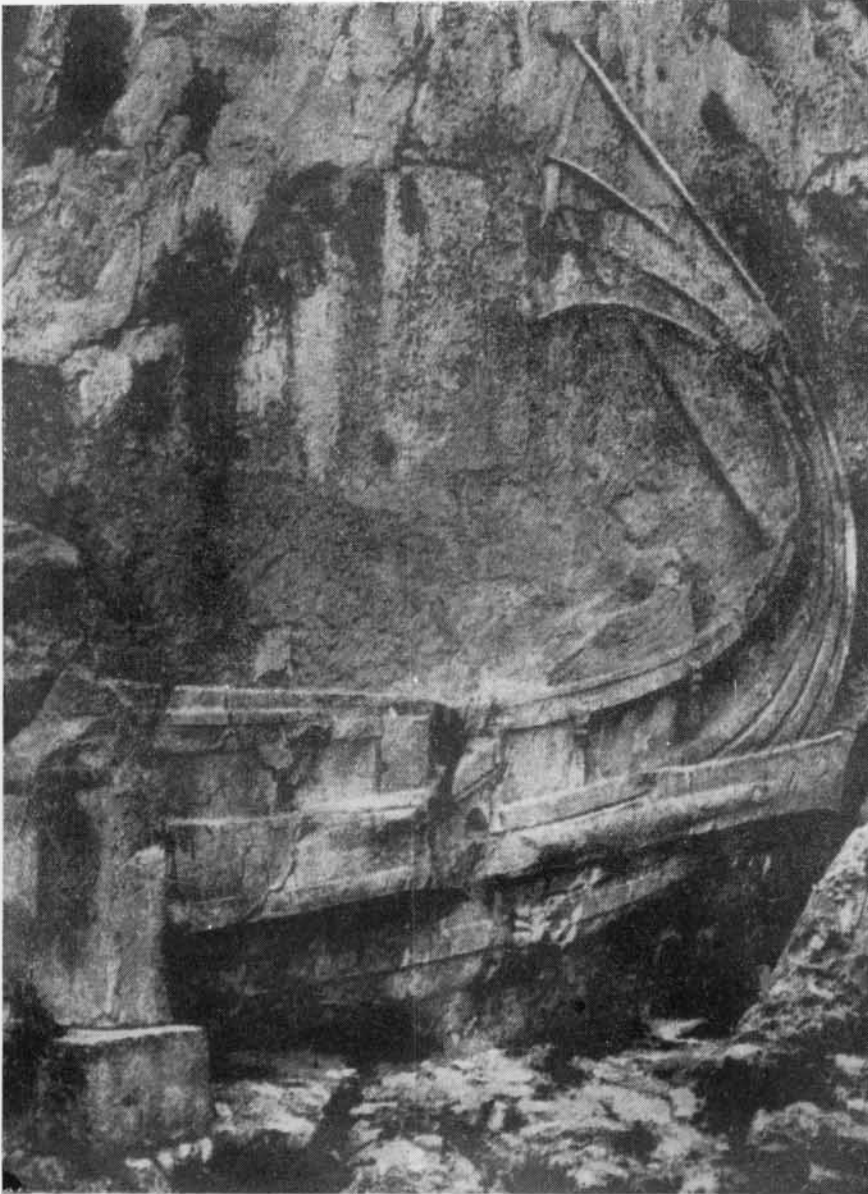
Les flottes de Rhodes, pendant leurs dures traversées, ne tenaient aucun compte des obstacles qui surgissaient. Elles les tournaient, elles les surmontaient, elles les bris-

aient même, et partout où elles passaient elles portaient toujours la civilisation et l'adoucissement des mœurs, elles étaient comme les avant-gardes du progrès humain. C'est

Fig. 137



RHODES. Place du siège du Gouvernement.



Sculptures sur les rocs, à Lindos, représentant des trirèmes.

ainsi que parmi les trophées multiples et bizarres de ces navigateurs il y avait plusieurs piquets de fer, armes de marins tyrrhéniens qui, en leur qualité de pirates, s'opposaient si farouchement à l'oeuvre civilisatrice des Dodécanèsiens que ceux-ci se voyaient dans la nécessité de briser et de couler leurs navires.

Il y a exactement deux mille trois cent trente sept ans, c'est à dire en 418 av. J.-C., les habitants des villes Rhodiennes de Lindos, d'Ialysos et de Cameiros joignirent leurs efforts, et, sous la direction de l'architecte Hippodamos de Lindos, ils bâtirent la ville de Rhodes, la capitale actuelle de l'île. La splendeur des monuments de cette ville, la beauté de ses peintures et de ses statues contribuaient à lui donner une majesté et un éclat inaccoutumés.

Outre le Colosse, qui s'élevait à une hauteur de quatre vingt coudées, la ville de Rhodes contenait plus de 3.000 statues dont une centaine, de dimensions extraordinaires, étaient de pures merveilles. D'après Pline une seule de ces statues aurait pu faire la gloire de toute une ville.

Strabon connaît les chantiers et les bassins de Rhodes où les flottes de l'île étaient construites, et où ses nombreux navires étaient réparés.

Enfin Lucien, émerveillé des richesses, du bonheur et de la beauté de Rhodes, dit qu'elle était en effet la ville du Dieu Soleil, dont elle avait la splendeur incomparable.

Il est vrai que nous ne connaissons qu'imparfaitement l'histoire de son Ecole de Médecine. Un épais voile de mystère entoure son action et l'Asclépieion de l'île n'a point encore été mis à jour. Mais l'enthousiasme dont elle fit preuve pour les beaux arts fit éclore des chefs-d'oeuvre et des produits immortels.

On trouvait dans ses places, ses rues et ses carrefours, des statues qu'on aurait prises pour des créatures animées. Il y existait cent statues représentant le Soleil d'une majesté et d'un art merveilleux, parmi lesquelles dominait celle qui s'élevait dans le fond du golfe, le fameux Colosse de Rhodes dont les dimensions étaient telles qu'un homme de haute taille aurait pu à peine en embrasser le pouce. Il portait sur sa poitrine un miroir si grand et si brillant que s'y reflétaient, dit-on, de loin les navires venant d'Egypte.

Le groupe de Laocoon luttant avec les serpents, est un témoignage palpable du génie artistique de la statuaire de Rhodes. Rhodes d'un autre côté fixe, rédige et emploie le droit naval inconnu jusqu'alors, arrête et impose son code naval qui même aujourd'hui sert de base à la législation maritime universelle.

Enfin Patmos, ayant hospitalisé dans ses doux paysages Jean le Théologue, le disciple favori de l'Homme-Dieu, et l'ayant maternellement gardé dans sa miraculeuse caverne, produit l'Evangile selon Saint Jean et laisse à l'humanité le livre de la Sainte Apocalypse.

Telle est, dans une pâle esquisse, l'histoire du Dodécanèse pendant la période qui a précédé notre ère, tels sont les génies qui y sont nés, tels sont les services qu'il a rendus à la science et à l'humanité.



RHODES. Pièces de monnaie du IV^e et du III^e siècle av. J.C.

Le Dodécanèse sous la domination Romaine

VI.

Après avoir conquis les provinces continentales de la Grèce, Rome en soumit aussi les îles et le Dodécanèse. Les Dodécanésiens hommes et femmes, étaient nés marins. Braves de nature, forts et alertes, habitués à une vie dure d'une hardiesse remarquable, affrontant le danger avec un souverain mépris, ils

étaient vraiment comme les Anglais de l'Orient. Jouissant d'une civilisation plus que millénaire, vivant sous leurs propres régimes politiques, autonomes, libres et complètement indépendants, voyant la mère patrie gémissant sous le talon romain et dépouillée de ses trésors artistiques, ils opposent une résistance

RHODES. Pièces de monnaie du III^e et du II^e siècle av. J.C.

acharnée à la vague de l'envahisseur, mais ils sont trahis par leurs faibles forces et finissent par succomber. Sous la conquête romaine, ils souffrent beaucoup, mènent une vie de malheur, sont épuisés par des impôts écrasants. Vivant sur leurs rochers arides qui ne produisent rien, ils se voient obligés de faire tout venir du dehors.

Seule l'île de Cos put résister à la tempête. Elle conserva son Ecole de Médecine, et c'était là que les fils de Rome venaient s'initier aux mystères de la science et aux lois de la nature. Plusieurs enfants de Cos,

véritables hiérophantes de la science médicale, se sont distingués comme médecins en chef chez les Romains, ayant rendu à leurs Empereurs, à leurs Consuls et à leurs Légions, en temps de paix et en temps de guerre, des services inappréciables; en échange l'île de Cos avait obtenu pour elle même et parfois pour certaines de ses voisines, une exemption des lourds impôts qui les pressuraient. A leur tour les habitants du Dodécannèse conféraient les plus grands honneurs à ces médecins qui rendaient des services si importants à la Patrie. On cite l'exemple du

Fig. 181



RHODES. Vue d

fameux médecin Xénophon de Cos qui, en sa qualité de médecin en chef, fut le premier

parmi les Dodécanèsiens à visiter l'Angleterre, il y a deux mille ans environ.

Le Dodécanèse pendant l'Époque Byzantine

VII.

Après le partage de l'Empire Romain et le transfert de la capitale de la partie orientale à Byzance, le Dodécanèse forma une des provinces du Nouvel Empire. Chacune des îles avait pris à sa charge la construction ou l'entretien d'une unité navale de guerre de l'Empire Byzantin. Nous possédons des détails de cette convention dans les bulles d'or autographes des Empereurs Grecs conservées

à Patmos. D'autres îles étaient obligées à pourvoir à l'armement et à l'équipement de ces navires.

C'est dans un texte de l'an 730 apr. J.-C., que nous rencontrons pour la première fois le mot "*Dodécanèse*." (1) Il y désigne le "thème" ou la province Byzantine qui était composée de ces douze îles, et qui avait pour capitale Rhodes, non seulement à cause de la

(1) A cette époque la place de Rhodes dans le Dodécanèse était occupée par l'île d'Icaria, qui la garda jusqu'à 1912.

Fig. 182



RHODES. Route longeant la mer au village de Trianda.

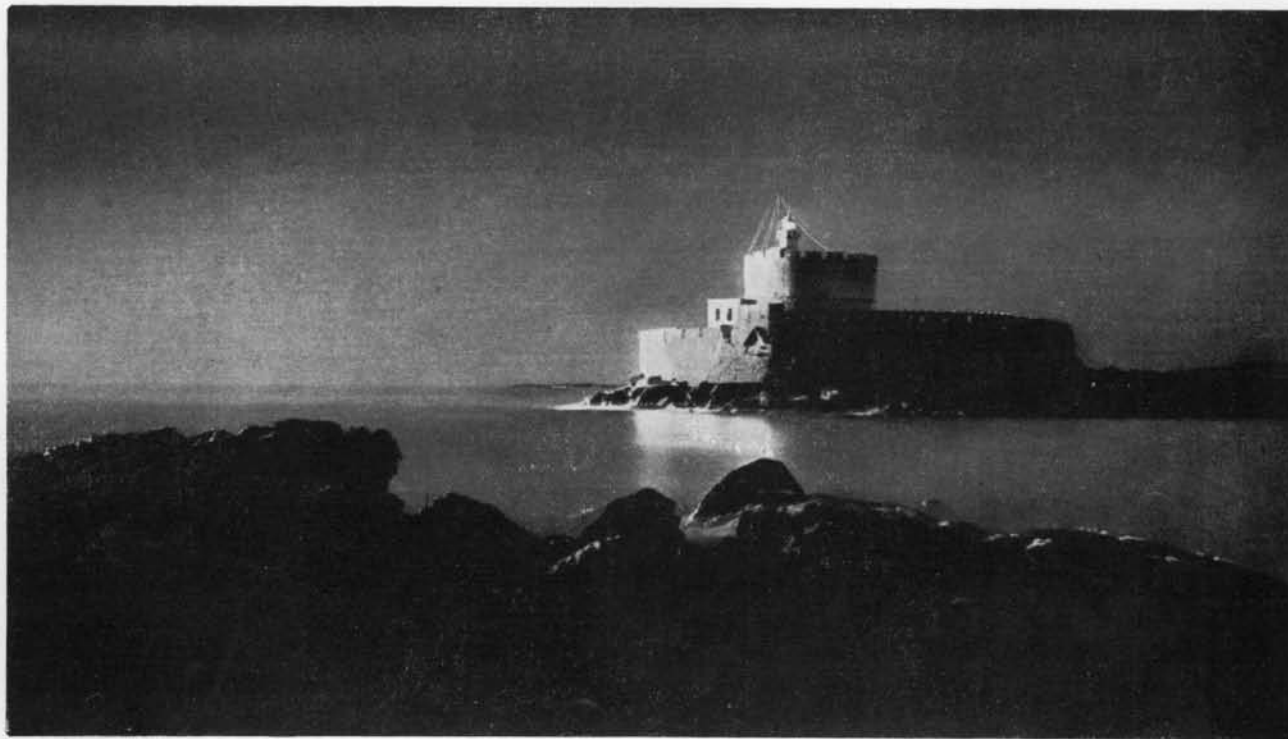


Ille est actuellement.

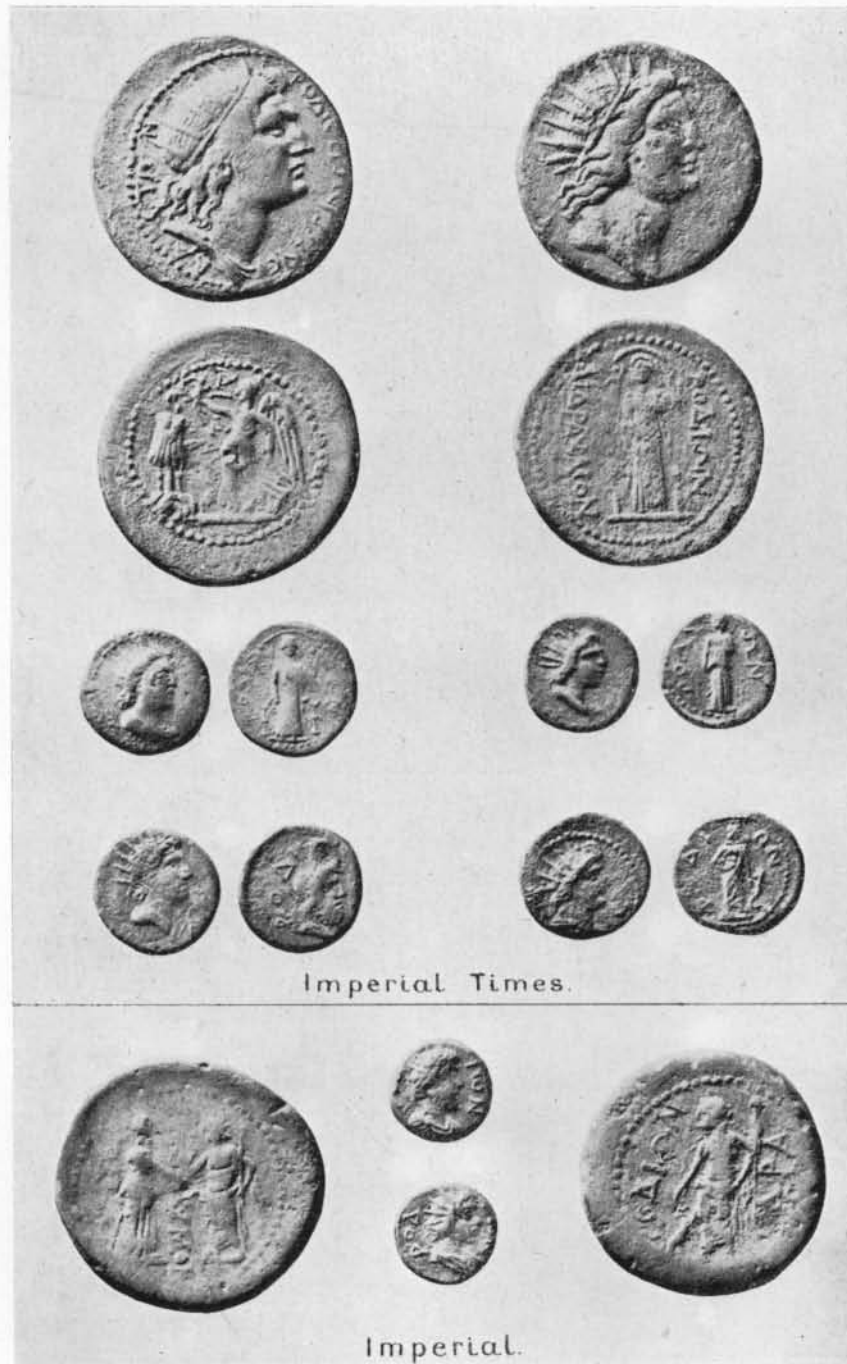
position géographique et de l'importance historique de cette île, mais aussi à cause de son étendue. Rhodes et Astypalaea sont des bases navales de tout premier ordre et constituent dans la Méditerranée deux excel-

lentes étapes de transit maritime entre l'Orient et l'Occident. Par sa constitution, sa fertilité, et sa population, Rhodes était toute désignée pour servir de capitale au Dodécannèse. A l'époque classique le nombre

Fig. 183



RHODES. Le phare au clair de la lune.



RHODES. Pièces de monnaie de l'époque impériale romaine.

de ses habitants se montait à 500,000, mais au cours du Moyen Age il était tombé à 300,000. A une ou deux exceptions près, les autres îles étaient considérées comme les pauvres soeurs ou les servantes de Rhodes. Depuis ce temps le surnom de Dodécánèse reapparaît souvent au Moyen Age.

Pendant le Moyen Age, le Dodécánèse eut à souffrir plusieurs calamités de toutes sortes : la population fut considérablement réduite à cause des grands troubles survenus dans la

Méditerranée, des fréquentes incursions des pirates barbares, Algériens, Tunisiens, Arabes, Sarracènes, etc., qui rendaient la sécurité dans ces îles plus que précaire. Certaines de ces îles furent complètement dévastées. Ce fut le cas de Patmos, qui au XIIe siècle s'est vue transformée en un véritable désert. Ce n'est que plus tard, sous la domination turque, que Patmos fut petit à petit repeuplée.

Ce fait prouve incontestablement que dans



COS. Pièces de monnaie de l'époque impériale romaine.

des îles arides et rocheuses seuls les Grecs peuvent vivre et propérer, les Grecs qui y sont établis depuis des temps immémoriaux et qui sont comme les fils mêmes des pierres et des rochers de cet archipel, les sobres Grecs, vrais loups de mer du Dodécanèse qui, descendant au fond des mers pour la pêche des éponges, nus pendant la moitié de l'année, affrontent dans des combats homériques les phoques, les gygènes et les requins.

Pendant la dernière période de l'Empire

Byzantin, à cause de l'affaiblissement du pouvoir central, toutes les îles de la Méditerranée étaient tour à tour pillées et dévastées par les conquérants et les pirates étrangers, les Sarracènes, les Vénitiens, les Génois, les Algériens et les Turcs qui mettaient ces malheureuses terres à feu et à sang. Les Vénitiens sous le commandement du général Morosini avaient passé au fil de l'épée les habitants du Dodécanèse qui résistaient à l'invasion étrangère.

Fig. 223



PATMOS. Intérieur de la chapelle du monastère fameux de Patmos.

Fig. 224



LEROS. Vue de la ville.

D'autres atrocités furent commises dans l'île de Halki. Un grand nombre de fugitifs s'étaient réfugiés dans une caverne inaccessible, qui était située sur une montagne escarpée, et dont l'entrée était inabordable pour l'ennemi. Après des recherches de plusieurs jours, les

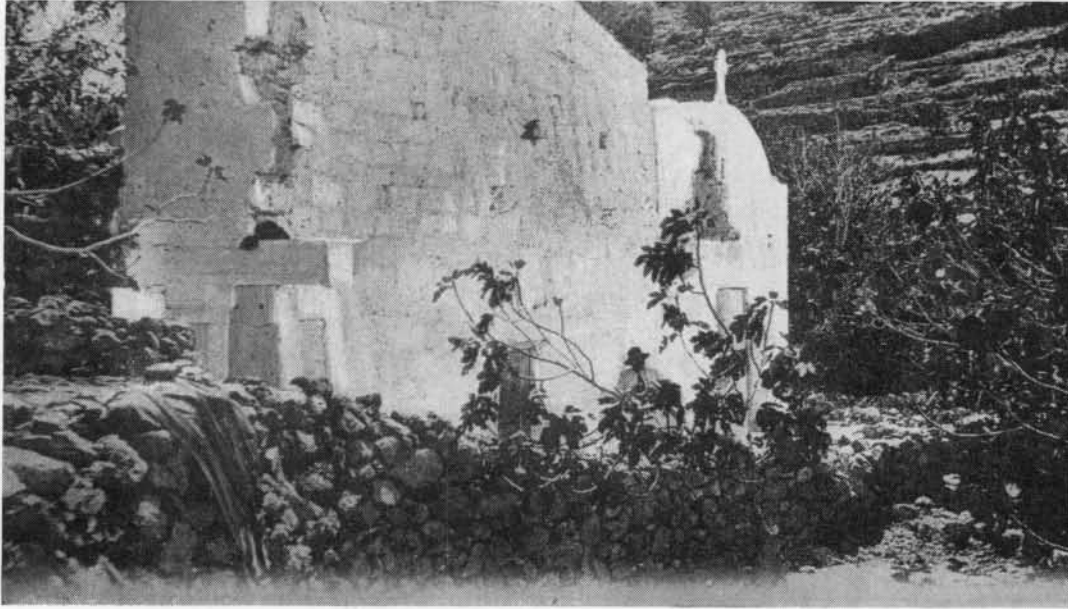
Vénitiens avaient fini par découvrir cette retraite, mais ne pouvant pas l'aborder ils dressèrent un bûcher énorme à l'entrée du refuge. La fumée, remplissant l'intérieur de la caverne, étouffa tous les malheureux fugitifs, hommes, femmes et enfants,

Fig. 225



SYMI. Le port.

Fig. 226



CALYMNOS. Le temple d'Apollon.

Fig. 227



Réfugiés de Calymnos au Pirée.

jusqu'au dernier. Le souvenir de cet acte barbare survit toujours dans la dénomination de "caverne brûlée," sous laquelle cette

cachette fut dorénavant désignée; c'est un lieu sacré pour les Dodécanésiens. L'on peut encore y voir les traces noirâtres du feu et

Fig. 228



CALYMNOS. Vue prise de la colline.

les restes des ossements humains, témoignages de la cruauté et de la barbarie des Vénitiens.

Les Sarracènes, les Génois et les Turcs n'avaient guère accompli des exploits de nature différente. Ils pressuraient les pauvres insulaires dont ils saccageaient les villages, pillaient les maisons et ravissaient la vie.

Fatigués et énervés après tant de calamités les Dodécanèsiens finirent par ne résister que très faiblement contre les envahisseurs. Ces simples pêcheurs d'éponges, ces merveilleux marins n'étaient pas à même de chasser définitivement et de contre-attaquer efficacement leurs agresseurs. Ils ne possédaient même pas la plus élémentaire organisation militaire.

Fig. 229



Réfugiés de Calymnos au Pirée.

Fig. 230



KHALKI. Le port et vue de la ville.

Le Dodécane sous les Chevaliers

La Chute de Constantinople

VIII.

Détaché de l'Empire Byzantin, le Dodécane tomba aux mains des Chevaliers de Saint Jean. Ceux-ci procédèrent immédiatement aux pires exactions, prescrivant à chaque île d'écrasants impôts fixés d'avance en bloc pour chaque île afin d'éviter les soucis d'une perception individuelle. Ils proscrivirent le nom de Dodécane et lui substituèrent celui de "Sporades" qui signifie "Dispersées" en opposition avec le mot "Cyclades" ou îles disposées en forme de cercle. Les Chevaliers avaient besoin d'une armée rompue aux combats et d'une puissante flotte pour assurer la défense de leur Petit Etat. C'est pourquoi,

tandis que d'un côté ils tiraient du Dodécane tout ce qu'ils pouvaient pour subvenir à leurs multiples besoins, ils se rendaient d'autre part compte que chacune de ces îles était un facteur militaire et naval assez puissant pour affermir la puissance de leur ordre, puissance essentiellement maritime, et par conséquent facilement vulnérable. Un simple coup d'oeil sur la carte nous convaincra que la position du Dodécane offre de sérieux avantages. Une grande puissance navale établie à Rhodes et à Astypalaea est à même, sans grande peine, surtout depuis les derniers progrès de la science navale, de se rendre

Fig. 231



KHALKI. Autre vue de a ville.

Fig. 232



ASTYPALAEA. Vue de la ville et de la citadelle.

maîtresse absolue de la route de Suez et de celle des Dardanelles et de porter ainsi un coup fatal au commerce et au mouvement maritime de la Méditerranée. A cet effet les Chevaliers avaient pris le soin de réparer promptement les forts Byzantins du Dodécanèse. Ils avaient employé à cette corvée les habitants asservis. En outre, comme ils ne possédaient pas de forces suffisantes pour assurer la défense de

ces îles, ils n'y laissaient qu'un commandant des forts, ses lieutenants et quelques officiers et c'était parmi les Grecs qu'était recruté le personnel composant la garnison spécialement entraînée et affectée à chaque île. C'est avec empressement que les Dodécanèsiens s'astreignaient à cette tâche : ils savaient qu'en défendant les forts des Chevaliers, ils auraient la tranquillité de leurs propres

Fig. 233



L'île d'Astypalaea vue du large.

foyers, la conservation de leurs autels, la vie et l'honneur des leurs.

La prise de Constantinople par les Turcs en 1453 avait porté un coup fatal à l'Hellénisme. Un grand nombre de Grecs avaient été massacrés ou convertis de force à l'islamisme. Ceux qui avaient pu sauver leur vie et leur foi se dispersèrent aux quatre coins de l'horizon. Les érudits et les intellectuels avaient fui la Grèce et cherché un refuge en Occident. Ils y cherchaient leur sécurité, dégoutés du nouveau régime barbare et de la situation désespérée dans laquelle se trouvait leur patrie.

Le Dodécanèse garde toujours un vif souvenir de cette calamité. Le Vendredi Saint de chaque année pendant que le Christ se trouve sur la croix, les vierges du Dodécanèse, leurs cheveux d'ébène épars sur leurs épaules, le dos et la poitrine, se tiennent assises autour d'une table basse minées de tristesse. Elles ont devant elles du blé dont elles enlèvent les grains de sable et d'orge, pendant qu'elles pleurent dans leurs chants la chute de Constantinople. Elles chantent

(1) Dieu sonne, la terre sonne, et les cieux sonnent ;
Sainte Sophie sonne également, le grand monastère,
Aux cent clochers, aux soixante deux cloches, etc.

Fig. 234



ASTYPALAEA. Le port.

en choeur avec un recueillement et une émotion infinis, le Thrène de Constantinople. (1).

«Σημαίνει ὁ Θεός, σημαίνει ἡ Γῆς,
σημαίνουν τὰ ἐπουράνια,
Σημαίνει καὶ ἡ Ἁγία Σοφία
τὸ μέγα μοναστήρι,
μὲ τετρακόσια σήμαντρα
καὶ ἑξηνταδύο καμπάναις».

Et de frapper en mesure leurs seins virginaux avec leurs mains croisées pendant

Fig. 235



ASTYPALAEA. Le ville basse.

ASTYPALAEA, Pièces de monnaie des III^e, II^e et I^{er} siècles av. J.C.

qu'en même temps leurs vieilles mères et leurs soeurs mariées accompagnent leur élégie plaintive. Une profonde impression s'en dégage qui fait monter de chaudes larmes aux yeux de tous les assistants pour une telle

par les Turcs, en 1480. Leur valeureuse résistance valut encore une fois à Rhodes, redoutable forteresse militaire, le salut et l'éloignement des Turcs.

Les Dodécanèsiens sous le joug des Turcs (1523-1821)

IX.

Lorsque cependant les Dodécanèsiens virent que l'empire Byzantin s'était écroulé et que, soixante dix ans après, Constantinople non seulement n'avait pu être reprise, mais encore qu'aucun espoir ne justifiait une prochaine libération, lorsqu'ils eurent appris que toutes les îles leurs voisines immédiates, Chios, Mytilène et Samos, étaient tombées successivement sanglantes sous la puissance

des Turcs, ils se rendirent compte de la gravité du danger. Estimant leurs moyens navals et militaires infiniment inférieurs à ceux de leur ennemi qui disposait de forces colossales, ils jugèrent préférable, lorsque le Sultan Soliman, à la tête d'une puissante armée et d'une nombreuse flotte vint assiéger Rhodes en 1522, de sauver ce qu'ils pouvaient et d'envoyer des émissaires au camp du

Fig. 250



LEROS. Vue de loin.

Fig. 251



LEROS. Vue de la ville.

Sultan, situé en face sur le continent micrasiatique, pour lui déclarer leur soumission. Sur ces entrefaites, les Chevaliers enfermés dans la citadelle de Rhodes avaient livré les autres îles à la barbarie turque. Les émissaires avaient offert du pain frais et des éponges molles et blanches au Sultan, seul produit de leurs îles, ou plutôt de leur mer; ils lui avaient dépeint l'aridité de leurs îles rocheuses dont quelques unes sont même privées d'eau potable, cette aridité qui oblige les habitants de vivre de la pêche des éponges et de faire venir du dehors tout ce dont ils ont besoin pour vivre.

Soliman avait tenu compte de ces faits, il avait été frappé par le caractère spontané de leur démarche, tout particulièrement respecté et défendu par la loi sacrée musulmane, il

avait pris en considération leur simplicité et leur pauvreté, et les conditions exceptionnelles de leur vie dure de travailleurs, peinant jour et nuit dans la mer, et il avait fait publier le lendemain de la prise de Rhodes, en 1523, un firman impérial par lequel il octroyait aux Dodécanésiens des privilèges d'une autonomie et d'une administration locale complètes. C'est pourquoi ces îles étaient appelées "Les Privilégiées" au temps de la domination des Turcs qui les appelaient aussi de leur nom de Sporades "Isporat Adassi." Au point de vue fiscal, Soliman se contenta de fixer un impôt à forfait (*Mactu*) pour chacune de ces îles payable en deux versements au profit des institutions religieuses musulmanes de Rhodes.

Au point de vue administratif il accorda

Fig. 252



LEROS. Vue prise des collines.

Fig. 253



LEROS. Intérieur du port et Hagia Marina.

au Dodécannèse une autonomie complète et une libre administration locale. Chaque île pouvait être gouvernée par ses propres élus, nommés au cours de la première semaine de chaque année. En dernier lieu un "Soumbasha," qui ne s'occupait guère des affaires intérieures des îles, représentait l'autorité suprême du Sultan. L'impôt prélevé chaque année sur chaque île était mince, le pouvoir du Sultan ne s'exerçait que de nom, et l'administration de chaque île était dans les mains d'un conseil de douze membres appelé "Démogérontie" et composé d'un président, d'un secrétaire et de dix conseillers. Les privilèges ci-dessus ont été confirmés par toute une série de firmans, celui de Mahomet IV du 16 *Rejib* 1062 (1644), de Ahmed III du 14 *Shaaban* 1133 (1717), de Osman III du 16 *Shaaban* 1168 (1752), les deux firmans d'Abdul Hamid Ier du 12 *Shawal* 1188 (1772) et du 8 *Rebal-ul-ewwel* 1189 (1773) Ainsi pendant de longs siècles les Dodécannésiens pouvaient vivre tranquilles et libres de régler leurs affaires locales et de juger leurs différends selon leurs coutumes. En outre par ces firmans défense était faite aux généraux et aux amiraux ottomans de maltraiter les habitants de ces îles si par hasard ils y débarquaient. Et en général, il était interdit à tout fonctionnaire turc de s'immiscer dans les affaires intérieures du Dodécannèse et cela sous des peines très sévères.

La Démogérontie, élue par la population de chaque île, était pour ainsi dire maîtresse dans sa propre maison. Elle avait dans ses mains toute l'administration intérieure, l'exercice de la police et le pouvoir exécutif. Elle percevait les impôts que le peuple s'imposait en Assemblée Générale pour les besoins locaux. Cette somme subvenait au traitement de l'évêque, à celui des maîtres d'école et des fonctionnaires publics, au paiement de l'impôt dû au Gouvernement Turc, à l'érection d'établissements publics, églises, écoles, hôpitaux, avec la main d'oeuvre des habitants hommes et femmes, au percement et à l'entretien de routes, aux secours donnés de familles indigentes et au traitement des médecins de

chaque île. Les médecins publics étaient au nombre de quatre ou moins nombreux selon la masse de la population; ils étaient élus par le vote du peuple chaque année et tenus de visiter gratis tous les malades. Leurs ordonnances étaient exécutées à la Pharmacie Municipale de chaque île, d'où les Dodécannésiens recevaient également gratis tout médicament pendant toute la durée de leur maladie.

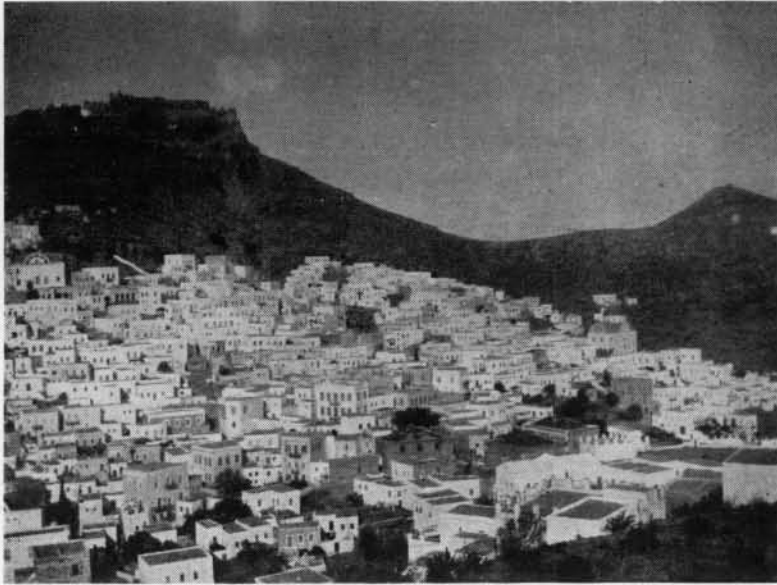
De cette manière le Dodécannèse, indépendant et libre, avait pu vivre et reprendre ses forces. Ce fait mérite une attention particulière parce que depuis les temps les plus

Fig. 254



LEROS. Le port et le lieu dit Alinda.

Fig. 255



LEROS. Le centre de la ville. Etablissements scolaires et pharmacie municipale.

anciens les Dodécànèsiens ont fait preuve de qualités toutes spéciales. Ils ont une grande qualité, c'est de ne jamais désespérer même dans les cas les plus désespérants et les revers de fortune les plus douloureux; ils considèrent possibles même les choses les plus extraordinaires; ils sont intelligents et fiers, magnanimes et généreux, patriotes jusqu'à l'abnégation, courageux et travailleurs; ils s'expatrient facilement; ils sont inquiets et toujours en mouvement. Ils ne se complaisent pas aux choses de petite envergure et aux banalités; ils cherchent le grand et l'inconcevable, l'inaccoutumé et l'original; ils s'acharnent après la fortune, la saisissent et en profitent pour faire tout en grand.

Le Dodécànèse redevenu Grec (1821-1830.)

X.

Fig. 256

Les années passent et le Dodécànèse gouverné par ses propres habitants s'achemine et avance dans la voie du progrès. La population, relativement à l'abri de toute persécution, tranquille et en sécurité, augmente en nombre et mène une vie aisée. La servitude de plusieurs siècles et le manque d'organisation nationale chez les Dodécànèsiens n'ont pas contribué à endormir leur conscience nationale, entretenue maternellement par le religion et vivifiée par l'enseignement scolaire.

Telle était la situation, lorsqu'en 1821 la nation grecque asservie, ne pouvant plus supporter les tortures de l'oppression turque, se souleva dans le



LEROS. Bureau de Salubrité Publique et Bureau Télégraphique.

Péloponèse et dans la Grèce continentale, décidée de secouer définitivement le joug des Turcs, sans se soucier guère de la puissance colossale de l'empire Ottoman d'alors.

Quoiqu'indépendants et autonomes, les Dodécanèsiens sont les premiers à prendre les armes. Ils renient l'autorité turque et prennent une part active à la Révolution Grecque. Canaris était aidé par des Dodécanèsiens quand il brûla l'escadre turque à Chios et Miaoulis, lorsqu'il mit en déroute la flotte ottomane à Panionion, en face de Samos, avait comme compagnons d'armes des Dodécanèsiens également.

L'île de Cassos, qui disposait de grands navires et qui était réputée pour ses marins, avait contribué largement au succès de la lutte inégale contre les Turcs; ceux-ci, pour se venger des revers qu'ils en avaient essayés, envoyèrent contre cette malheureuse île toute la flotte égyptienne qui la bloqua et la dévasta lamentablement en 1824.

Les habitants de l'île de Cos furent passés au fil de l'épée, les jeunes gens et les jeunes filles furent vendus à raison de quelques viles

Fig. 257



LEROS. Lieu dit Krithoni.

pièces de monnaie dans les marchés d'esclaves de l'Anatolie, de Konia et de Brousse.

Le gouvernement provisoire de la Grèce de 1821, s'annexa le Dodécanèse, déclara qu'il faisait partie de la Grèce libérée, le subdivisa en éparchies et en gouvernements et nomma des éparques et des gouverneurs et tout le personnel nécessaire à l'administration de ces îles. Les documents officiels du Dodécanèse paraissaient alors revêtus de l'en-tête, "*Etat Hellénique*" et étaient reconnus et confirmés par les représentants des Grandes Puissances. Cet état de choses dura jusqu'au moment de la délimitation des nouvelles frontières du jeune royaume Grec.

Malheureusement cette délimitation avait abouti à la rétrocession à la Turquie du Dodécanèse et de Samos en échange de l'île d'Eubée, alors occupée par les Turcs.

Fig. 258



LEROS. Moulin à eau "Neromylos."

Fig. 259



CAL

Le Dodécanèse sous le Protectorat de l'Angleterre, de la France et de la Russie

XI.

Le fait qu'il rentra sous la domination turque, après avoir été obligé par les Puissances protectrices de s'arracher du giron de la mère Patrie, est, à notre avis, d'une importance toute particulière pour le Dodécanèse et implique des devoirs spéciaux pour les trois Puissances qui doivent s'intéresser au sort et au rétablissement national de ces

îles sans permettre qu'elles passent d'un tyran à un autre, de la domination turque sous celle des Italiens.

Après les protocoles du 3 et du 6 Juillet 1830, le statut politique du Dodécanèse était déjà fixé. Ce fut ainsi que, placées sous le Protectorat de l'Angleterre, de la France et de la Russie, ces îles faisaient paraître leurs

Fig. 260



PATMOS. Vue panoramique de la ville de Patmos. Le célèbre monastère est situé sur la crête de la coll



panoramique.

documents officiels, avec le consentement de ces Etats " *Au nom des trois Puissances.*" Plus tard, dans le traité signé à Constantinople le 9-21 Juillet 1832, le régime international du Dodécanèse fut fixé officiellement sous la protection des trois Puissances. Il fut en outre permis aux Dodécanèsiens d'émigrer librement en Grèce, et lorsque le président du Gouvernement Grec Capodistrias leur eut conseillé de ne point quitter leur patrie mais d'y continuer leur histoire millénaire, les mêmes puissances étaient intervenues auprès de la Sublime Porte qui avait aboli leurs privilèges pour les punir de leur soulèvement et qui les menaçait de massacre et d'exter-

mination, et l'avaient obligée de promettre de ne point maltraiter les insulaires et de rétablir leurs privilèges. C'est à la suite de ces démarches et en particulier grâce à l'attitude de l'Angleterre que le Sultan Mahmoud II avait le 15 *Jemel-ul-ewwel* (1251-1835) édicté un firman (document qui se trouve actuellement dans le monastère de Patmos) par lequel il rétablissait tous les privilèges précédemment reconnus, l'impôt global (*Mactu*), l'indépendance administrative et l'autonomie complète. Ce n'avait été qu'après ces concessions que les Dodécanèsiens avaient reconnu la souveraineté ottomane.



à droite de l'illustration. La caverne où Saint Jean écrit l'Apocalypse est marquée par une croix (X).

Fig. 261



CALYMNOS. L'ancienne Acropole.

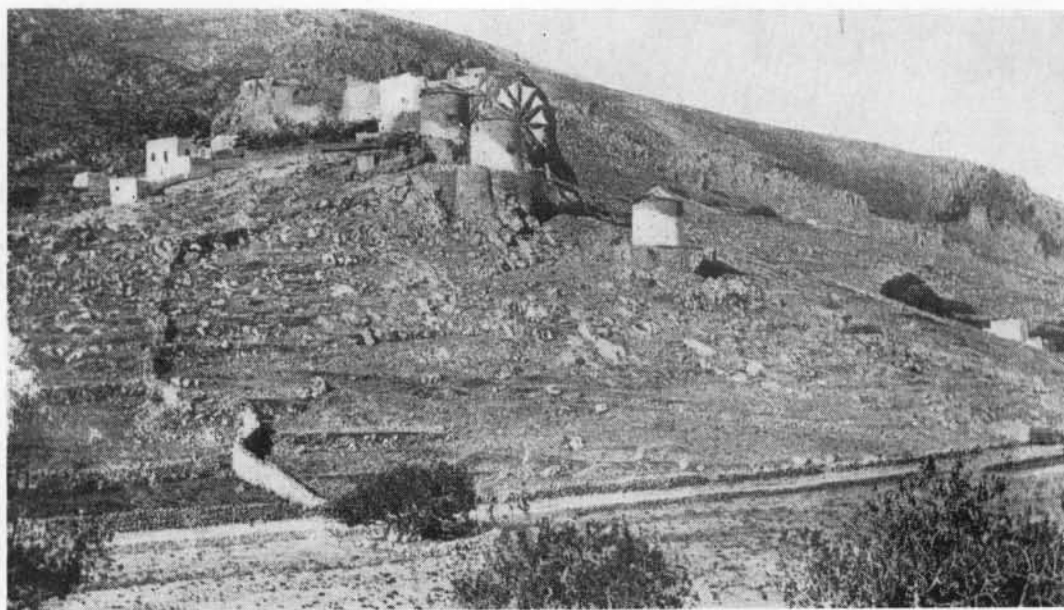
Le Dodécanèse de nouveau sous le joug des Turcs (1835-1912).

XII.

Rentré sous la domination turque, mais maître dans sa propre maison, et en réalité autonome et indépendant, le Dodécanèse peut de nouveau connaître des jours de prospérité et de bonheur. Les habitants s'occupaient

principalement de la pêche des éponges. Leur administration présentait la démocratie la plus originale du monde et avait ses bureaux politiques particuliers à Constantinople. Les chefs, les Démogérontes, étaient élus

Fig. 262



CALYMNOS. L'ancienne ville byzantine.

annuellement par le peuple qui était le maître, l'artisan, l'organisateur et le contrôleur de toutes les affaires qui le concernaient. Défalcation faite de l'impôt insignifiant destiné à la Turquie, toutes les autres recettes du Dodécanèse étaient mises à la disposition de la communauté pour les besoins communs, c'est à dire les écoles, les médecins, les médicaments, les travaux publics, les travaux de voirie, l'éclairage, la police, etc. Le budget était dressé chaque année par les Démogérontes et soumis au peuple qui l'approuvait en Assemblée Générale.

Bien des pages d'un intérêt palpitant sont à écrire pour contribuer à l'histoire de la

Fédération du Dodécanèse. Sa population qui eut à essayer tant de malheurs s'accrut

Figs. 263—274



CALYMNOS. Pièces de monnaie du VI^e et du III^e siècle av. J.C.

Fig. 275



CALYMNOS. Ecole publique de filles Vouvalion

Fig. 276



CALYMNOS. Vue centrale de la ville avec les établissements publics scolaires et le siège de la Démogérontie.

de nouveau en proportions notables. L'enseignement prit un rapide essor et les jeunes gens envoyés en Occident pour compléter leurs études se sont distingués dans plusieurs domaines.

Lorsqu'en 1867 l'île de Crète eut à soutenir une de ses plus importantes insurrections à laquelle une des îles du Dodécanèse, Cassos, portait une aide très efficace, la Turquie,

craignant que les autres onze îles n'imitassent cet exemple, intervint de nouveau et sans aucune raison abolit derechef leurs privilèges. En même temps pour les intimider elle y envoya une puissante armée sous le commandement de Achmet Kaïsarli et une unité navale.

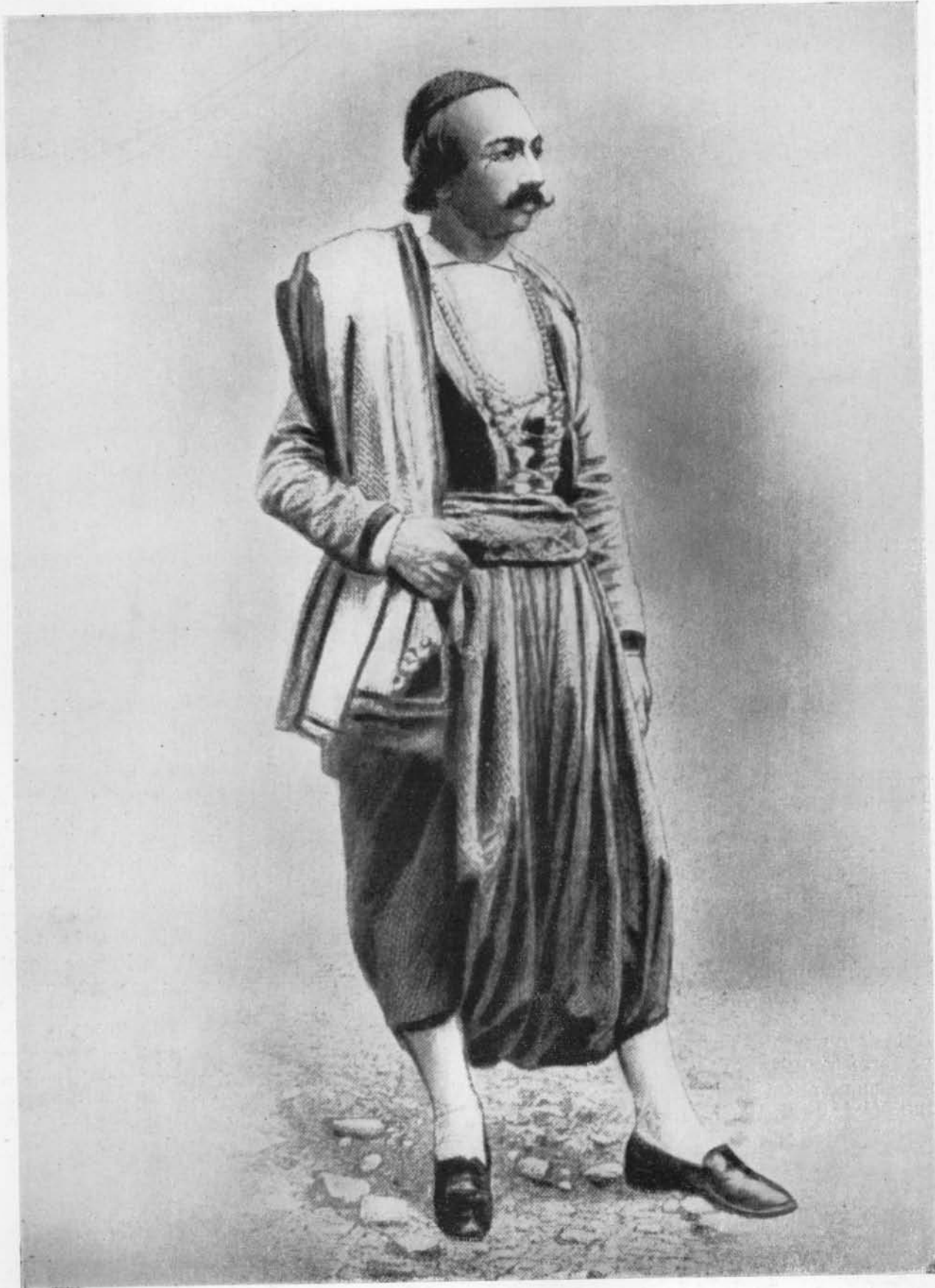
Emus de cette attitude hostile, les Dodécanésiens s'étaient tournés vers les Puissances

Fig. 277



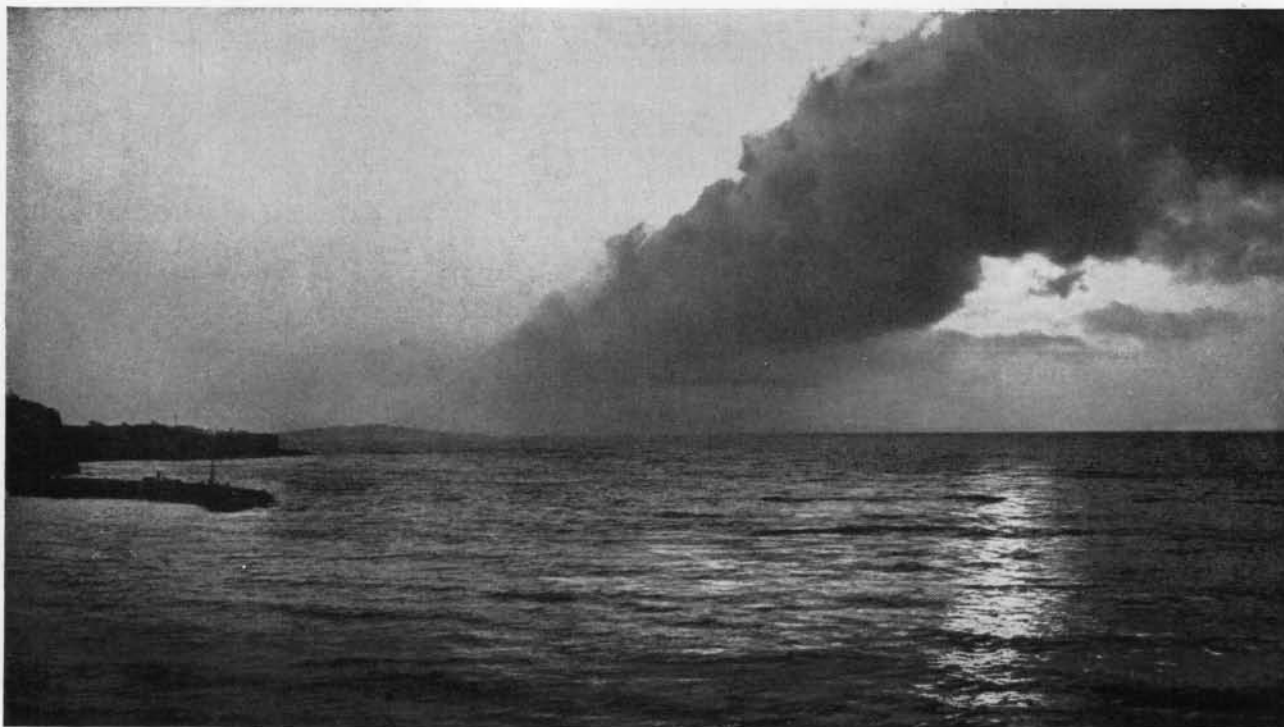
CALYMNOS. Le port.

Fig. 278



Natif de Cos en costume national.

Fig. 279



NISSYROS. Vue prise de la mer.

protectrices et avaient envoyé des plénipotentiaires à Londres. L'Angleterre fit des démarches énergiques qui eurent pour résultat le rappel du pacha, de son armée et de l'unité navale. Cependant deux ans plus tard, en 1869, une nouvelle expédition est organisée par la Sublime Porte pour mener à bonne fin la soumission du Dodécannèse. Le même pacha est à la tête de cette expédition qui comprenait 14 navires de guerre et une force importante de débarquement; arrivé au Dodécannèse, il débarque son armée et, après de durs combats sur les collines de Calymnos, il fait prisonniers les notables de l'île dont il fait pendre ou fusiller les uns, tandis qu'il en envoie les autres, chargés de chaînes, dans les prisons de Rhodes. Le pacha procède de la même façon partout où il rencontre la moindre résistance et parvient ainsi à reconquérir les îles auxquelles personne n'était venu en aide. Seule l'Angleterre intervint de nouveau, mais sans montrer la même fermeté qu'auparavant. Lord Clarendon se montra satisfait des assurances du Grand Vizir, Ali Pacha, qui prétendit que

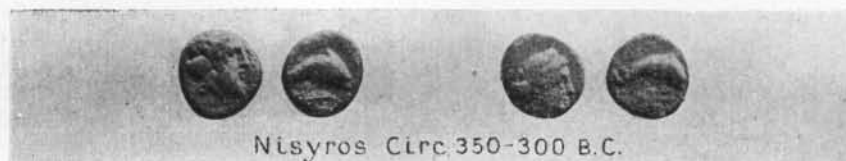
ces mesures avaient comme but unique l'amélioration du régime administratif des îles, et qu'elles ne portaient aucune atteinte à leurs privilèges et statuts administratifs.

Et c'est ainsi que les Caïmacans et, quelques mois après, les douanes, les capitaineries dans les ports et les passeports furent imposés au Dodécannèse.

Sur ces entrefaites le représentant de l'île de Patmos à Constantinople, l'historiographe Sakellion, ayant protesté auprès du grand vizir Ali Pacha, essuya les pires insultes et fut chassé du palais vizirial.

Les Dodécannésiens n'espéraient plus aucune aide effective de la part de leurs protecteurs; ils voyaient bien qu'il n'avaient plus à compter que sur eux-mêmes. Ils organisent donc une résistance rude et acharnée contre l'application du nouveau statut que la Turquie cherchait à leur imposer. Le résultat immédiat fut que la Sublime Porte se vit dans l'obligation de céder 3 pour cent sur les 8 pour cent des recettes douanières. En même temps il fut accordé aux Démogéronties des îles de participer derechef à

Figs. 280—283



Pièces de monnaie du IV^e siècle av. J.C.

Fig. 284



Pêcheurs d'éponges Dodécanésiens.

l'administration publique. Ignorant la langue et les besoins du pays, les Turcs avaient toujours recours à elles, et c'est ainsi qu'ils reconnaissent tacitement leur autorité effective. Tant bien que mal les Dodécanésiens conservaient toujours de cette façon leur indépendance économique, ce qui avait une importance capitale pour le pays, étant données ses maigres ressources agricoles.

D'autre part ils participaient, quoique sans aucun caractère officiel, à la gestion de leurs affaires publiques. Ils parvenaient donc quand même, avec de grandes difficultés il est vrai, à être les maîtres de leurs destinées.

C'est pendant cette époque que ces rudes marins, qui affrontaient courageusement les éléments, ces pêcheurs aux sentiments religieux si profondément ancrés dans leurs

Fig. 285



SYMI. Nettoyage des éponges.

Fig. 286



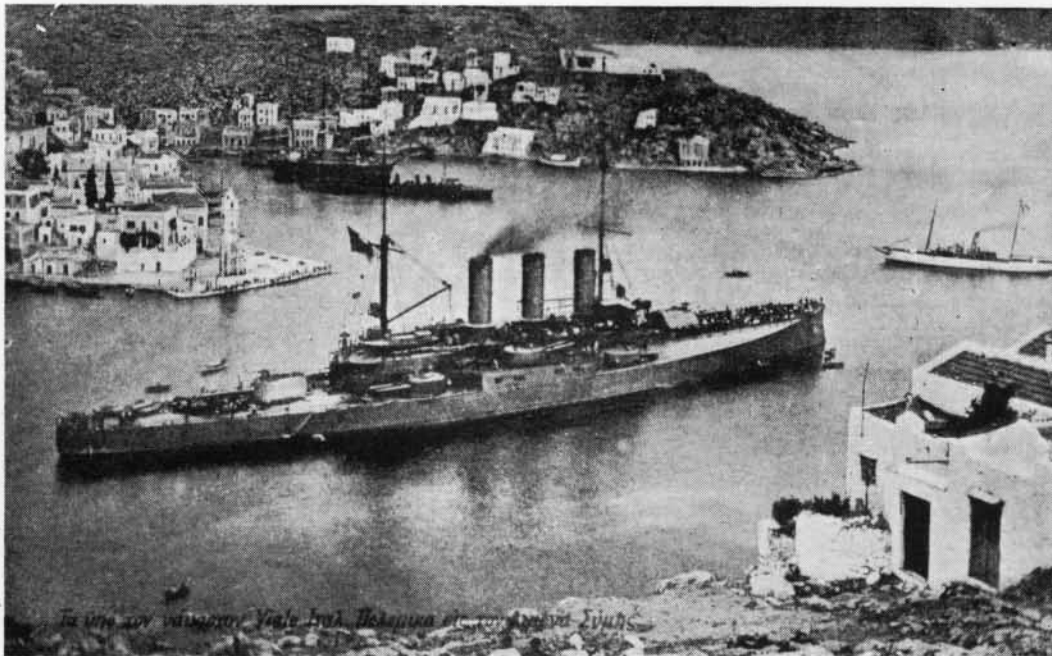
SYMI. La Citadelle.

coeurs, ont érigé des églises majestueuses, des gymnases entièrement en marbre blanc, des institutions de jeunes filles et plusieurs écoles commerciales fréquentées par plusieurs milliers d'élèves, et qu'ils ont inauguré de nouveaux ports, des pharmacies, des hopitaux, des asiles de vieillards et des musées. Ils ont envoyé des boursiers en Europe dans toutes les facultés pour étudier toutes les branches de

l'activité moderne. Et c'est ainsi qu'eut lieu chez les Dodécanèsiens une nouvelle renaissance des arts et des sciences, produit de leur inspiration insulaire, qui, lorsque elle attirera plus tard l'attention des connaisseurs, sera estimée à sa juste valeur.

Le 10 Juillet 1908 les Jeunes Turcs proclamèrent la Constitution. C'est avec un enthousiasme délirant que les Dodécanèsiens

Fig. 287



SYMI. Le port.

Fig. 288



SYMI. La citadelle et le port.

accueillirent cette nouvelle. Ces gens sincères et au coeur ouvert crurent un moment que sous le nouveau régime libéral leur sort serait amélioré, ils eurent un moment l'illusion que leurs droits, leurs privilèges administratifs, juridiques et économiques, tant de fois violés et foulés aux pieds, seraient enfin respectés, ils pensèrent enfin qu'il leur serait désormais possible de jouir d'une autonomie et d'une liberté individuelle complètes. En conséquence un mois après cette proclamation, en Août 1908, tous les insulaires se réunirent à Calymnos et, après un examen approfondi de la situation politique générale de la Turquie et des groupements européens, ils prirent la décision de rester dans l'expectative et d'attendre avec vigilance l'évo-

lution des événements. Quelques jours après le congrès, la presse Turque commença à discuter la validité des privilèges du Patriarcat. Ce fut un coup de foudre pour les Dodécanèsiens dont les yeux enfin se dessillèrent. Ils comprirent que l'impérialisme pan-islamiste jeune turc, du moment qu'il voulait déjà entamer les privilèges de leur nation et de leur Eglise, était un danger imminent pour la sauvegarde des quelques privilèges qu'ils conservaient encore intacts. Leurs craintes ne furent pas sans fondement. En Juillet 1909 la Turquie abolit par télégramme tous les privilèges du Dodécanèse. Elle demanda de nouveau impôts, exigea l'usage de la langue Turque dans leurs tribunaux et imposa le recrutement brutal de tous les jeunes gens pour

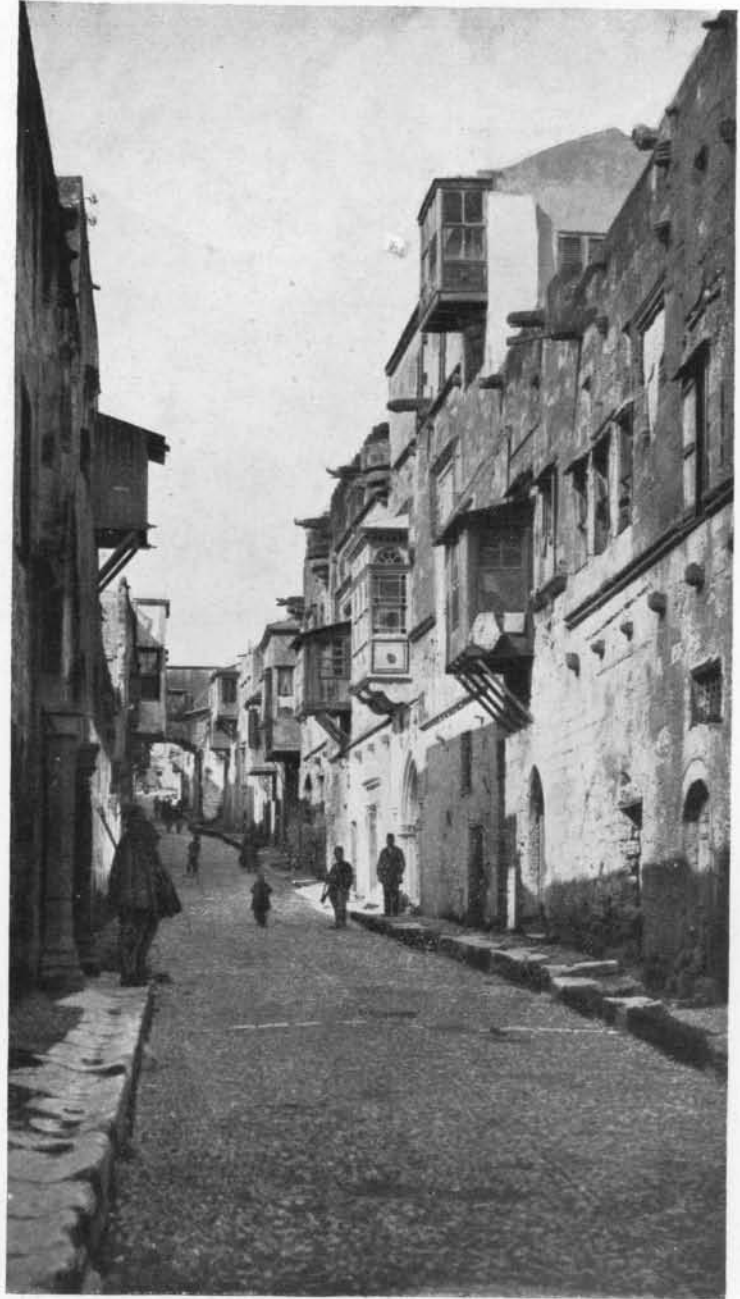
Fig. 289



TILOS. Le village de Livadi.

le service militaire. La Turquie voulait imposer au Dodécanèse le régime en vigueur dans les autres provinces turques. Cette mesure arbitraire plongea les Dodécanèsiens dans la stupéfaction. Hommes, femmes et enfants se lèvent tous comme une seule personne, poussés par la même volonté, mûs par la même pensée, ayant une seule âme, et ils prennent le parti de s'opposer de toutes leurs forces à l'intention arrêtée des Jeunes Turcs, de les exterminer. Ils décident d'éviter la calamité et de survivre à la catastrophe qui les menace. Un second congrès a lieu en Septembre 1909 à Symi (Calymnos et Symi se disputent la primauté dans le Dodécanèse) dans le but de chercher les mesures propres à conjurer le danger qui menaçait les îles; après huit jours de séance il fut décidé à l'unanimité d'envoyer des représentants à Constantinople pour faire les démarches nécessaires auprès de la Sublime Porte et auprès des Ambassadeurs des Puissances protectrices. Cependant l'horizon politique de Constantinople était loin d'être sans nuages (peut-on dire qu'il fut un moment clair?) Les démarches des Dodécanèsiens ne pouvaient être accueillies avec le calme et le sang froid nécessaires en pareille circonstance par les Jeunes Turcs. Ceux-ci, impétueux, peu clairvoyants et peu sages, ne pouvaient se rendre compte des vrais intérêts de leur parti pour être fidèles à leurs promesses. Aussi la protestation des Dodécanèsiens fut-elle un vain

Fig. 290

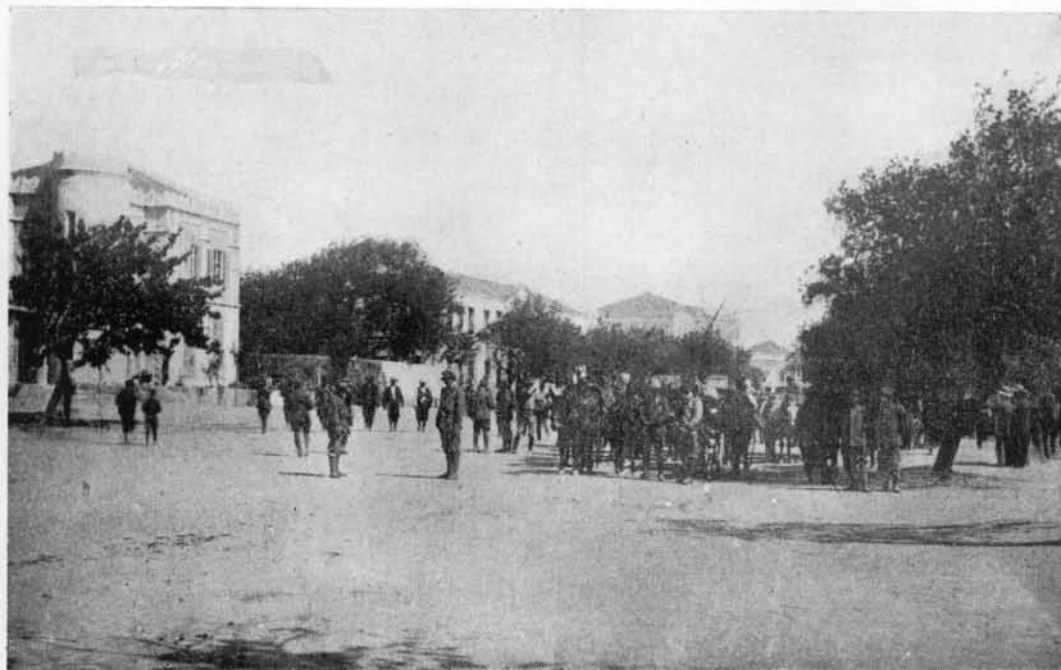


RHODES. Une de voies principales de la ville.

Fig. 291



CASSOS. Vue de la ville.



RHODES. Place Mandraki.

mot. En Mars 1910 les Jeunes Turcs trans-
mirent une dépêche à Rhodes, par laquelle,
d'un seul trait de plume, ils abolissaient les
privileges du Dodécanèse et ils exigeaient une
application immédiate de la législation
fiscale turque. L'exécution toutefois de
cette mesure fut suspendue quelques jours
après, le 28 Avril 1910, également par une
dépêche où cependant on insistait "sur
l'application immédiate du recrutement
militaire."

Ces agissements de la Porte avaient pro-
voqué un soulèvement général chez les
habitants. Ces malheureux furent désespérés
à l'annonce que les Démogéronties devaient
procéder à l'établissement des
listes de contributions pour chaque
île. Les Dodécanèsiens, Grecs de
race et de conviction depuis des
temps immémoriaux, ne pouvaient
jamais croire, eux qui avaient tout
sacrifié à leur nationalité, à leur
religion, à leur langue, à leurs
traditions, et à leurs idéals natio-
naux qu'ils avaient gardés intacts
et purs à travers les siècles, que,
libres, autonomes et indépendants
depuis le commencement de leur
histoire, ayant leurs privilèges
garantis par la haute signature
des trois grandes Puissances,
l'Angleterre, la France et la Rus-
sie, ils allaient être recrutés du
jour au lendemain pour servir et
servir qui? Pour servir le

drapeau ture, ce drapeau dont la couleur sym-
bolisait le sang versé par leurs ancêtres, par
toute la nation dans ses luttes pour la liberté,
ce drapeau dont les insignes étaient ceux de
la sinistre nuit où fut assassiné l'Empire
Byzantin!

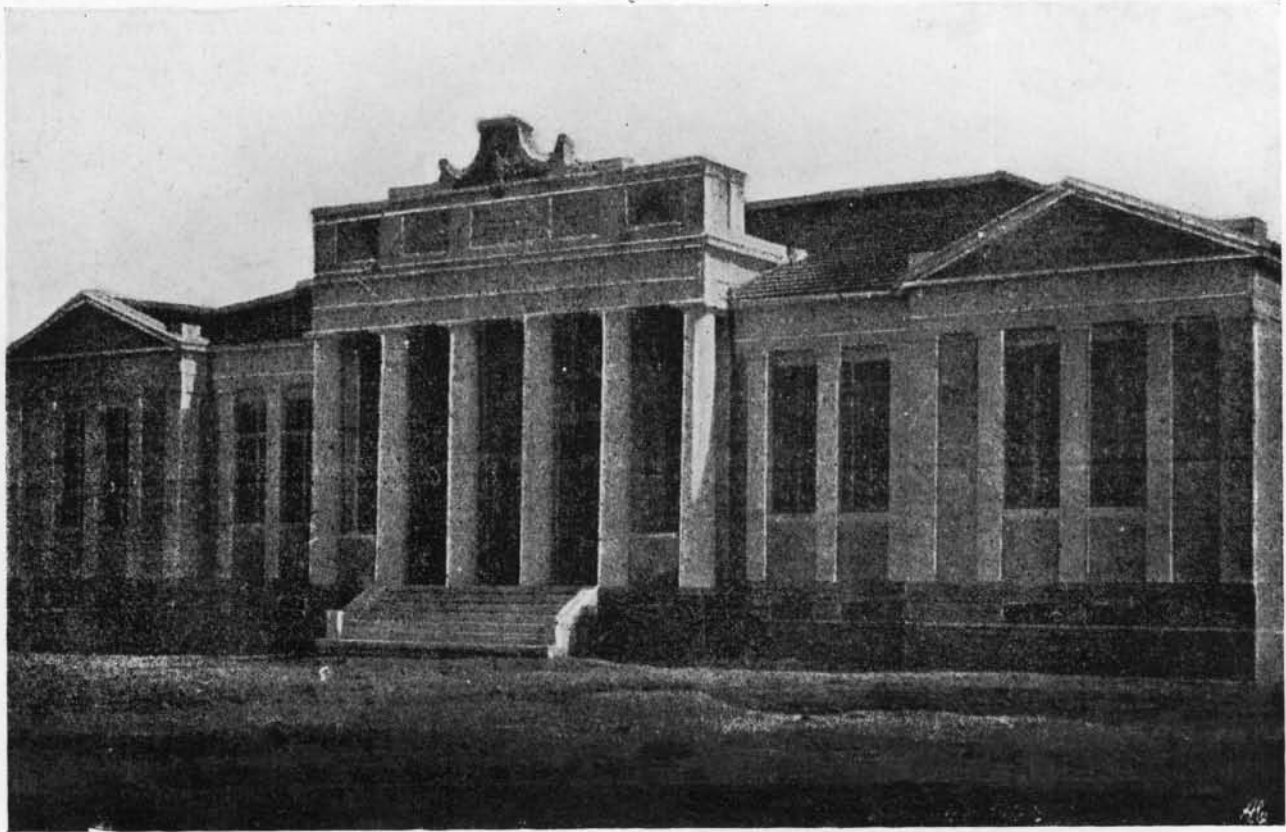
La première conséquence de ce recrutement
violent de la part des Turcs fut que les Dodé-
canèsiens en âge de servir s'expatrièrent. La
plupart d'entre eux se rendirent en Grèce et
s'engagèrent dans l'armée grecque où à plus-
ieurs reprises ils se sont distingués pendant la
guerre balkanique et pendant la récente
guerre. On cite l'exemple d'un Dodécanèsien,
placé à la tête des unités et des sections sani-
taires de la première division de l'armée

Fig. 293



RHODES. L'archevêque sortant de l'église de l'Assomption.

Fig. 294



RHODES. Le Gymnase Vénétoklès.

grecque, qui sauva 23 officiers anglais du bâtiment torpillé "Marquette," les nourrit, les habilla, et les soigna à ses frais comme ses propres fils. Sir Francis Elliot, Ministre d'Angleterre à Athènes lui fit transmettre par les soins de l'Amiral Anglais commandant dans la Méditerranée une lettre autographe

de remerciements et de reconnaissance datée du 19 Novembre 1915. Parmi les Dodécànèsiens expatriés une autre partie se rendit en Europe pour suivre des études supérieures, tandis qu'un autre groupe s'en allait en Amérique pour chercher du travail et une occupation.

Le Dodécànèse sous la Domination Italienne

XIII.

Telle était la situation du Dodécànèse, lorsque, le 22 Avril 1912, l'Italie, en guerre avec la Turquie pour la conquête de la Tripolitaine, et anxieuse de mettre un terme à une campagne qui avait déjà duré au delà de toute prévision et qui semblait s'éterniser, envoya sa flotte et un nombre considérable de troupes de débarquement prendre possession du Dodécànèse. Tous les fonctionnaires politiques et militaires Turcs étaient faits prisonniers, tandis qu'une proclamation officielle annonçait la libération du Dodécànèse de la suzeraineté turque. Le général Ameglio, commandant une armée italienne de 12,000 hommes environ, avait débarqué à Rhodes. A son retour triomphal de la bataille de Psinthos, où il n'avait eu que cinq hommes de tués, il ne sut comment remercier la population hellénique pour l'aide spontanée, généreuse et fraternelle dont ses armées avaient été l'objet.

Fig. 295



CASSOS. Une cérémonie ecclésiastique.

Fig. 296



CARPATHOS. Vue générale.

Figs 297—300



Posidium Carpathi, 6th Cent. B.C.

CARPATHOS. Pièces de monnaie du VI^e siècle av. J.C.

Fig 301



CASSOS. Vue du port.

Fig. 302



CASSOS. Le quai.

En effet les habitants de Rhodes, ainsi que ceux de toutes les autres îles du Dodécanèse sans exception, avaient non seulement accueilli le général italien et ses troupes comme des libérateurs du joug ottoman ils n'avaient pas seulement fêté leur arrivée avec enthousiasme, mais en outre ils leur avaient prêté

une précieuse assistance à défaut de laquelle la soumission de la garnison turque, comptant 12,000 soldats retranchés à Psinthos, aurait été une entreprise bien hasardeuse et bien difficile. Dans cette rencontre, les habitants de Rhodes avaient devancé les Italiens et leur avaient ouvert le chemin; leur secours fut des

Fig. 303



CASSOS. Le petit port.



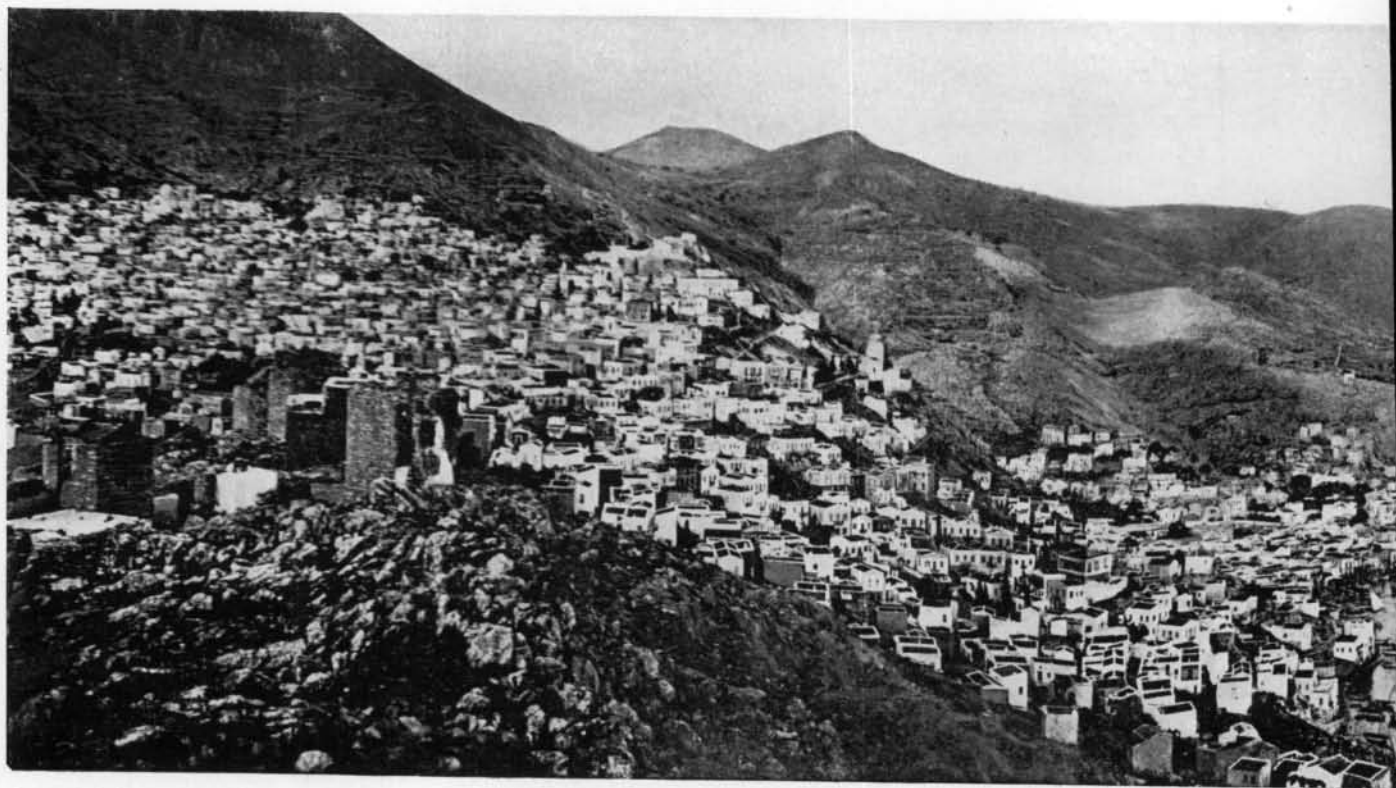
plus efficaces. Ils avaient puissamment aidé l'armée italienne pour le ravitaillement en munitions, en vivres et en médicaments; ils étaient à la tête de l'attaque et risquèrent leurs vies en première ligne de combat, faisant preuve d'une bravoure des plus remarquables. Ils avaient la conviction, l'illusion que, lorsqu'ils auraient chassé les Turcs, ils seraient enfin libres et se verraient unis à la Grèce leur mère patrie. Ne voyant que ce but à atteindre, ils avaient, avec une inlassable activité, battu le pays entier pour faire prisonniers les quelques soldats turcs disséminés dans l'intérieur de l'île, et ils les avaient, une fois pris, livrés aux Italiens. Ils avaient cru ainsi avoir pour toujours purgé de la souillure du tyran le sol de leur patrie.

Après avoir occupé la ville de Rhodes, Ameglio fit afficher le 4 Mai 1912 une proclamation dans laquelle il annonçait entre autres que la domination Turque sur le Dodécanèse était à jamais abolie et que dans l'avenir le statut de ces îles ne saurait être que le régime autonome. Plus tard, lors de sa visite à la cathédrale de Rhodes, il faisait devant la *Démogérontie* assemblée les déclarations suivantes. "Je puis vous assurer qu'une fois la guerre italo-turque terminée une forme de gouvernement autonome sera accordée aux îles provisoirement occupées par l'Italie. Je vous fais ces déclarations en ma double qualité de général et de chrétien et vous pouvez vous reposer sur ma promesse

comme vous le feriez sur l'Évangile même."

En outre, à la date du 12 Mai 1912, l'amiral Presbytero, commandant des forces navales italiennes, avait adressé aux insulaires de Calymnos un manifeste dont voici un passage caractéristique: "à partir d'aujourd'hui l'autorité turque sur le territoire de l'île est déclarée caduque; l'île jouira d'un régime autonome sous la haute surveillance du gouvernement italien. Dans l'espoir que l'île, librement administrée, continuera à prospérer dans le commerce, nous souhaitons de tout coeur à ses nobles habitants le bonheur et de nouveaux progrès. Des promesses de teneur semblable avaient été adressées aux populations des autres îles, sous la forme de discours officiels ou de proclamations. Bien entendu la population les accueillit chaleureusement et chacun avait la certitude que cette période de transition devait précéder la réalisation de leur désir immémorial de réunion avec la mère patrie, la Grèce, envers laquelle l'Italie prodiguait en même temps ses sentiments d'amitié. Instruits par la longue et amère expérience de leur histoire, riche en vicissitudes, les Dodécanèsiens cessèrent bientôt de croire au caractère provisoire de l'occupation italienne et n'attachaient plus beaucoup d'importance à l'assurance que leurs îles ne seraient jamais restituées à la Turquie. Ils résolurent donc, d'un commun accord, de publier leurs sentiments nationaux. Leurs représentants légaux se rencontrèrent à cet effet à Patmos, l'île des légendes. Là, après

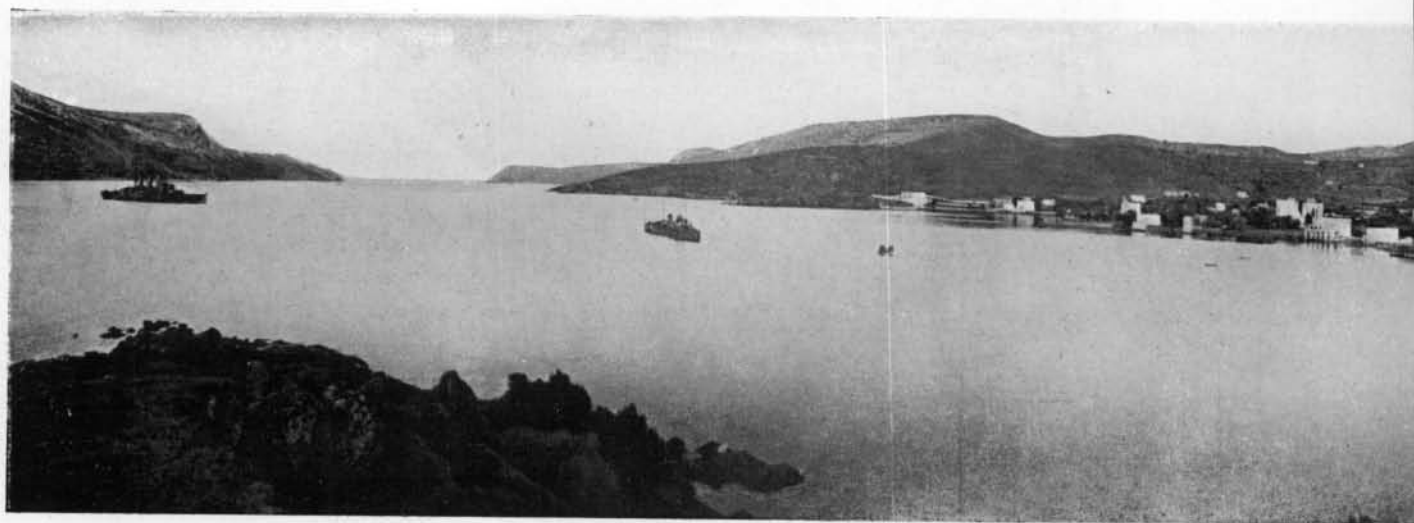
Fig. 312



une émouvante cérémonie célébrée dans le monastère de Saint Jean le Théologue, ils tombèrent à genoux sur le sol de la Sainte Caverne où l'Évangéliste écrivit le livre de l'Apocalypse, et ils implorèrent Dieu de les inspirer et de diriger leurs pensées et leurs décisions. Ensuite, dans une angoissante émotion, ils se réunirent en Assemblée

générale, le 1er Juillet 1912, et à l'unanimité devant Dieu et devant les hommes, d'une voix de stentor, avec une résolution irrévocable et un courage indomptable, ils déclarèrent qu'ils étaient Grecs: " Nous faisons connaître la détermination irrévocable du peuple Dodécanésien de subir toutes sortes de sacrifices plutôt que de plier de nouveau sous le

Fig. 313





rale.

despotisme des Turcs. En outre, nous proclamons le désir national, depuis longtemps affirmé, du peuple Dodécannésien de se voir uni avec la Grèce, sa mère patrie." L'Italie opposa une fin de non recevoir à cette résolution que les Dodécannésiens avaient envoyée à tous les Gouvernements Européens, mis officiellement de cette manière au courant,

non pas du reste pour la première fois, de la volonté inébranlable et des sentiments nationaux du Dodécannésien.

L'Assemblée de Patmos fut le premier projecteur à éclairer les voies sombres et tortueuses où s'engageait la politique secrète de l'Italie et à révéler le but égoïste et spéculateur de cette puissance.



rt.

Fig. 314



Réfugiés de Symi dan les rues du Pirée.

Fig. 315



Réfugiés Dodécanèsiens dans les rues du Pirée.

Le Traité de Lausanne, les Guerres Balcaniques, et le traité secret de Londres concernant le Dodécanèse

XIV.

Fig. 316



Jeune fille de Calymnos en costume de fête.

Ayant, à la faveur de la guerre balcanique, obligé la Turquie de signer le traité de Lausanne, l'Italie prit dans un article spécial l'engagement de restituer les douze îles à la tyrannie turque. Emus de ce pacte, les Dodécanèsiens tinrent de nouveau de grands meet-

ings et des congrès nationaux dont les résolutions, envoyées aux Gouvernements Européens, affirmaient une fois de plus leur désir de date immémoriale, leur seule et véritable détermination, de se voir réunis à la Grèce. En raison du Traité de Lausanne, le Dodécanèse,

Fig. 317



Jeune fille d'Astypalaea en costume national.



Réfugiée de Calymnos travaillant dans les rues du Pirée afin de faire vivre les enfants orphelins de sa fille morte de faim.

au début de la guerre Balcanique en Septembre 1912, était considéré au point de vue diplomatique comme une province turque, mais effectivement sous la domination italienne, dont l'occupation provisoire devait durer jusqu'à l'exécution, par la Porte, des clauses du traité en question. C'est pour cette raison que la flotte grecque, qui, quelques heures après le commencement des hostilités avec la Turquie, avait libéré toutes les grandes soeurs et voisins du Dodécanèse, Chios, Samos, Mitylène, etc., ne pouvait faire de même pour les douze îles toujours occupées militairement par les Italiens. A la fin de Juillet 1914, le bruit du canon annonça la

lutte mondiale des Titans. Les deux adversaires, incarnant d'un côté la force brutale et de l'autre l'Esprit Humanitaire, vinrent aux mains. Les nations de proie avaient jeté le masque. Ils proclamaient que les petits peuples n'avaient aucun droit à l'existence, que la liberté individuelle était une simple aberration de l'esprit, que les idées démocratiques étaient des inventions de fous, que la république c'était l'anarchie, et que seuls le despotisme, la force, le militarisme et les représentants de Dieu sur la Terre, étaient capables de guider l'humanité dans la voie du progrès. Ne connaissant comme loi ultime que la pointe de leurs baionnettes, ces puissances avaient

Fig. 319



Réfugiés du Dodécanèse dans les rues du Pirée.

territoires étrangers. Il faut néanmoins rendre grâce à l'Italie de s'être abstenue, avec une suprême condescendance, d'élever des prétentions sur New York, Washington et Londres!!!

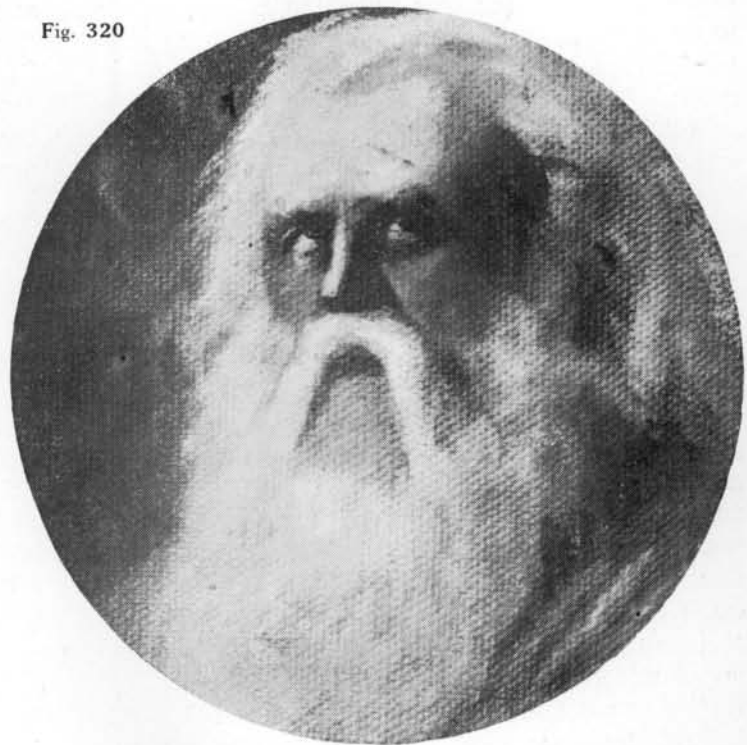
A partir de ce moment le Dodécanèse Hellène se trouva dans une situation très irrégulière. Dès les premiers jours de son entrée en guerre, l'Italie faisait parade des mêmes sentiments que les autres Alliés, pour qui l'affranchissement des opprimés était comme un article de foi, mais les principes qu'elle étalait ne l'empêchaient pas, quand il s'agissait d'une province purement grecque, de lui faire une guerre sournoise d'extermination. Au moyen des persécutions et de l'exil, et en fermant tout chemin de retour aux insulaires absents, elle créa une réduction générale et artificielle de la population; en même temps et dans le même but, elle mettait toutes les entraves possibles à l'activité des habitants par terre et par mer et réduisait ainsi les moyens de subsistance presque à néant. Ces procédés avaient rendu la situation intolérable. L'existence même des habitants

engagé une guerre de vie ou de mort contre les nations libérales.

L'Entente d'autre part, ayant pour emblème les idéals de l'humanité, la libération des nationalités opprimées, l'indépendance individuelle et l'esprit de liberté, prête une oreille moqueuse aux prétentions de l'ennemi et accueille avec un sourire dédaigneux ses frénésies sanguinaires. Elle n'est pourtant pas préparée à soutenir une subite agression et, pendant un moment critique, se laisse tromper par l'Italie qui, tout en essayant de ménager les deux groupes des belligérants, cherche à profiter de toute occasion et obtient des concessions stipulées dans le traité secret de 1915.

Parmi ces concessions ainsi extorquées à l'Entente par l'Italie, figurent le Dodécanèse, Smyrne, une large portion de l'Asie Mineure et plusieurs autres

Fig. 320



Exemples de l'art Dodécanésien. L'un des prophètes.
(Œuvre d'un peintre de Calymnos.)



ASTYPALAEA. Une jeune mariée.

était devenue plus que précaire. Les cas de mort par la faim, les suicides de femmes privées de tout soutien (chose qui n'était jamais arrivée dans l'histoire des îles), la conduite insolente des autorités envers l'Eglise orthodoxe, l'archevêque et les prêtres en particulier, dans le but de convertir les Dodécànèsiens, avaient créé dans les îles une atmosphère de désespoir. Les exactions et les outrages avaient poussé les habitants à bout. Il leur avait été même interdit de s'adonner à la pêche des éponges et à la navigation, leurs seules industries nationales. Il n'existe actuellement dans le Dodécànèse aucun moyen de gagner sa vie. La violente pression exercée sur les habitants pour leur faire apprendre la langue italienne, la nomination d'un officier Italien comme directeur des écoles, la constante éclosion de scandales dans le but de saper leur stricte moralité, leur honneur, leur solidarité les efforts persistants de la part des autorités italiennes d'exterminer tout ce qui est chez les Dodécànèsiens un objet de vénération, de culte et d'estime, l'incarcération sans pitié de

centaines de femmes innocentes et simples pour avoir dit qu'elles ou leurs enfants mouraient de faim, voilà les circonstances qui avaient obligé les Dodécànèsiens d'abandonner leurs foyers, l'esprit égaré et le coeur serré d'angoisse. Affamés, déguenillés, épuisés, pareils à des cadavres, ils sont venus en Grèce comme des fugitifs pour chercher asile et pour trouver une consolation dans le sein d'une mère. Ils ont la mort dans l'âme, mais dans leur coeur gronde l'indignation. Pour se décider à s'expatrier ils ont eu à faire un cruel choix. Ils ont eu cette double alternative, ou de rester dans leurs îles pour périr dans leurs foyers à côté des tombeaux de leurs enfants et de leurs parents par la mort la plus affreuse, par la lente agonie de la faim, en butte à tous les outrages, à toutes les persécutions, ou d'abandonner tout ce qu'ils avaient de plus sacré au monde après Dieu, leur sol natal, et de fuir, comme de vrais naufragés de l'humanité, en moribonds, n'ayant plus que les os, plutôt qu'en hommes pleins de vie et de souffle.

Voilà dans quelles conditions les Dodécànèsiens ont cherché refuge sur les côtes de leur mère la Grèce, ou dans les îles libres, à Paros, à Naxos, à Amorgos, à Myconos en Eubée, en Crète, à Salonique, au Pirée et à Athènes. Ils y ont afflué par milliers, emportant leurs icônes domestiques, leurs objets les plus aimés, ils y sont venus comme des mendiants pour chercher une croûte de pain, eux à qui la Méditerranée entière et ses profondeurs étaient connues dans leurs plus petits recoins, eux qui naquirent libres et qui avaient coutume de mourir bercés par les flots de la mer, eux qui arrachent de ses profondeurs inaccessibles les éponges pour fournir le monde civilisé tout entier, eux qui se mesurent dans des luttes homériques avec les monstres de l'abîme, eux les héros, les preux, les vaillants, les Brétons de la Méditerranée !

Les efforts des Italiens pour hâter la dépopulation du Dodécànèse furent scandaleusement couronnés de succès. L'île de Calymnos, qui, il y a six ans, à l'époque du débarquement Italien, comptait 25,000 âmes environ, n'était habitée l'année dernière que par la moitié de ce chiffre. Il y a cinq mois, lors d'un recensement officiel, la population se trouva réduite à 8,312 personnes : l'île avait perdu environ 17,000 de ses habitants. Léros habitée par 8,000 âmes en avait perdu pendant la même période 5,300 et ne compte actuellement que 2,500 habitants. Symi, dont la population était au début de l'occupation italienne de 23,000 âmes, n'en compte de nos jours que 7,000, ses pertes se montant ainsi au total effrayant de 16,000 habitants.

Ce sont les mêmes procédés de dévastation

qui sont mis en application dans toutes les autres îles du groupe Dodécannésien sans exception, et leur condition est critique et déchirante.

Une liste complète de tous les cas de mort survenus dans le Dodécannés, contenant tous les détails concernant les victimes, leurs noms, leur âge, leur emploi et la date de décès a été remise aux mains des Ministres des Puissances Alliées à Athènes. Les mêmes ministres sont également informés du nombre précis des réfugiés Dodécannésiens, de ceux qui ont été expulsés de force, et de ceux à qui il est défendu de réintégrer leurs foyers. Ces renseignements ne consistent pas seulement

actuellement le spectacles d'immenses cimetières non seulement par les morts enterrés, mais aussi par les cadavres vivants, tristes restes d'une ancienne prospérité.

Notre tristesse est profonde, parce que le Dodécannés est actuellement la terre de la misère, de la faim, de la persécution, de l'oppression, du désespoir et de la mort, pendant qu'il nous est défendu d'aider nos parents sans secours et nos enfants qui dépérissent faute de nourriture.

Notre tristesse est grande, parce que dix mille Dodécannésiens soupirent après leur terre natale, qu'ils ne peuvent voir que de loin, de l'autre rive des îles libres. Ils ne

Fig. 322



CALYMNOS. La Cathédra qui contient plusieurs chefs-d'oeuvre de l'art Dodécannésien. Les peintures de Manglis, Economos, Alachouzos, que nous espérons faire connaître prochainement au public Européen, ne sauraient manquer de produire une profonde impression.

en simples chiffres. Les noms et la condition de chaque réfugié, son âge et son occupation à la date de son départ du Dodécannés (qu'il s'agisse d'une expulsion, ou d'un départ volontaire) et son adresse actuelle complètent ce réquisitoire. Par conséquent aucun doute ne peut subsister sur la véracité d'un document qui offre tous les moyens d'un contrôle direct, facile et rigoureusement exact.

Notre tristesse est profonde, parce que nos îles, qui étaient, avant l'occupation italienne, aussi prospères que leur permettaient le sol et la mer qui les entoure, aussi prospères qu'elles pouvaient l'être par l'activité, l'honnêteté et l'esprit entreprenant des habitants, offrent

peuvent pas voir la fumée monter des toits paternels abandonnés, il leur est défendu de traverser la mer et de baiser leur terre sacrée, de secourir leurs êtres les plus aimés, ou de partager leur sort.

Notre tristesse est grande, parce que nos tyrans et nos oppresseurs ne sont pas les ennemis héréditaires de notre race et de notre sang, des Turcs ou des Bulgares, mais des hommes que nous croyions hier encore nos amis, que nous appelions nos frères et que nous avons accueillis comme les avant-coureurs de la liberté. Il n'y a qu'un seul moyen qui permette de comprendre la question du Dodécannés et la légitimité de ses



droits. Ce moyen est son histoire. Une solution juste et équitable ne peut être obtenue que si l'on prend en considération l'évolution nationale du Dodécanèse à travers les siècles, évolution de caractère purement hellénique d'un bout à l'autre et les services qu'il a rendus à l'humanité. Nulle solution juste ne peut être obtenue si l'on n'adhère pas aux principes solennellement proclamés à plusieurs reprises aux peuples de la terre, par M.M. Lloyd George et Clemenceau, à ces paroles immortelles adressées au monde civilisé par le Président Wilson, champion de la liberté des nations, pilier de la justice humaine, "Le jour des conquêtes et des agrandissements territoriaux est passé. Si nous ne rendons pas justice aux autres, nous ne saurions non plus en attendre pour nous-mêmes."

Au nom du Dieu de nos ancêtres, au nom de celui de toute l'humanité, au nom de tous les Dodécanèsiens (quelle que soit leur terre d'exil) que j'ai l'honneur de représenter à la Conférence de la Paix, avec mon distingué collègue, M. Pâris Roussos, éminent bienfaiteur du Dodécanèse, nous protestons et nous proclamons d'une voix de stentor devant Dieu et les hommes que nous sommes Grecs : "Nous, Dodécanèsiens, sommes Grecs et nous avons été Grecs depuis que la race grecque a fait son apparition dans les fastes de l'Histoire. Nous fûmes Grecs aux temps d'Homère, nous fûmes Grecs aux temps où les Mèdes et les Perses avaient porté la

guerre en Europe, nous fûmes Grecs au temps de Périclès. Nous, Dodécanèsiens, avons été Grecs sous la domination romaine et sous les Empereurs Byzantins et sous les Turcs. En notre qualité de Grecs nous nous sommes insurgés, en notre qualité de Grecs nous avons gagné notre liberté au moment de la régénération de la Grèce. Nous étions Grecs pendant les guerres balcaniques, pendant les dernières Guerres Européennes, lorsque par dépêche, par lettre et de vive voix, nous avons, avec persistance et à plusieurs reprises, demandé de verser notre sang aux côtés des Alliés dès le premier moment où notre Mère Patrie, la Grèce, avait mobilisé son armée. Nous, les Dodécanèsiens, sommes Grecs. Comme tels nous avons une histoire des plus importantes, de plus de trois millénaires; nous restons Grecs d'âme, Grecs de religion, Grecs de langue, de moeurs et d'idéals.

Nous le déclarons devant Dieu et les hommes : "Nous aimons mieux périr jusqu'au dernier, disparaître de la surface de la terre dans une lutte suprême pour la liberté, être enterrés là où reposent nos ancêtres, plutôt que de respirer ou de permettre que nos frères ou nos enfants respirent dans le Dodécanèse un air où flotte un drapeau qui n'est pas le drapeau de la Grèce.

Dr. SKEVOS ZERVOS
P. J. ROUSSOS

Représentants du Dodécanèse à la
Conférence de la Paix.

